Lorsque je suis devenu photographe, je disais que je travaillais *sur* un sujet ; *sur* les touristes dans les belvédères, *sur* les ouvriers de l'usine Goodyear. Pourtant, quelque chose n'allait pas, un grain de sable, une gêne. Pendant l'écriture de *Je n'habitais pas mon visage,* je compris : je ne voulais pas travailler *sur,* mais *avec.* La différence des deux approches m'a libéré, m'a ouvert de nouvelles questions, des horizons jusqu'alors bouchés par une idée trop verticale de ma place.

Tous les travaux que je mène depuis prennent racines dans les rencontres humaines, avec l'idée que l'art est une manière de prendre soin de l'autre. Travailler avec celles et ceux qui n'ont pas accès à la création ou à la culture, et penser ensemble des images commes des amulettes, dans lesquelles se raconter. Ces travaux se situent toujours sur un fil ténu, au carrefour du désir de chacun.

Accepter cette posture en équilibre permet la naissance d'œuvres justes, dépositaires d'histoires et d'émotions.

Je n'habitais pas mon visage est le premier projet du *faire-avec.* Suite à ce projet créé avec des personnes dont le visage a disparu - j'ai travaillé autour de la peau avec des personnes enfermées dans *La part du feu.* Ces deux travaux parlent du corps empêché de devenir un outil de rencontre d'autrui et du monde, et les images produites tentent de faire ressentir et de déjouer les limites. Un troisième projet autour du corps en est à ses prémices : *L'eau qui dort.* C'est un travail à partir des postures imposées, subies consciemment ou non. Comment le corps ploie-t-il sous les contraintes ? Quelles traces laissent-elles ? Et, surtout, le corps peut-il reprendre possession de sa liberté, peut-il se déplier ?

Saints-Loups s'inscrit dans les mêmes questions, en représentant un quartier avec les personnes photographiées, en créant les images ensemble à partir des histoires de toutes et tous.

Dans l'année à venir, je travaillerai avec des femmes violentes, pour *Les Amazones n'existent pas*. Ce projet, lauréat de la grande commande de la BnF, vise à créer une représentation visuelle des femmes violentes : gilets jaunes, boxeuses, policères, délinquantes, prisonnières, black-blocs. En effet, lorsque qu'est évoquée la violence des femmes, elle est considérée comme un terrible avertissement de l'ensauvagement de la société ; un tabou, symbole de la « panique morale » qui guetterait notre société. Pourtant, les études historiques le montrent, la violence des femmes a toujours existé. Dès lors, qu'est-ce qu'il se joue dans son invisibilisation, dans sa redécouverte constante ?

Les deux projets crées en duo avec Perrine Le Querrec, écrivaine, - sous le nom de PLY - témoignent eux aussi d'une nécessité de créer en collectif, loin de l'image de l'artiste solitaire. Que ce soit par la création en duo, ou part l'échange avec des images d'archives, des textes, les deux travaux présentés ici - L'Augure et Carole - se veulent résolument tournés vers l'altérité.

Depuis plusieurs années je travaille avec d'autres, sur le long terme ou le plus court, qu'ils soient co-artistes engagés avec moi, écrivaine, mais aussi avec un prothésiste, un créateur sonore, des gardiens de prison, une psychiatre, un potier.

Cette pluralité de vues est nécessaire à l'émergence d'une parole juste, par la compréhension d'autres langages, la complémentarité d'autres visions.

Mathieu Farcy
bonjour@mathieufarcy.com

Mues

MUE, subst. fém.

A.– Chute et renouvellement, partiel ou total, des bois des cervidés, du plumage des oiseaux, du pelage des mammifères et de la peau des serpents, lesquels se produisent annuellement ou à certaines époques.

B.–Le temps où ces changements se font.

MÛ

Participe passé du verbe mouvoir. Mettre en mouvement.

Les œuvres présentées ici sont des traces de changements, de transformations, de créations de peaux, réelles ou rêvées à plusieurs mains. Ce sont des mues qui s'opèrent par des œuvres communes, par l'art partagé, par du temps à penser ensemble, par des rituels d'écoute et d'attention.

Toutes ces œuvres ont plusieurs auteurs ou autrices, ce sont des empreintes laissées le long des pistes que nous avons arpentées durant sept années. Elles sont des amulettes, des contes, des talismans, des objets qui hébergent des histoires.

Ces œuvres sont issues de deux projets : *La part du feu* et *Je n'habitais pas mon visage*.

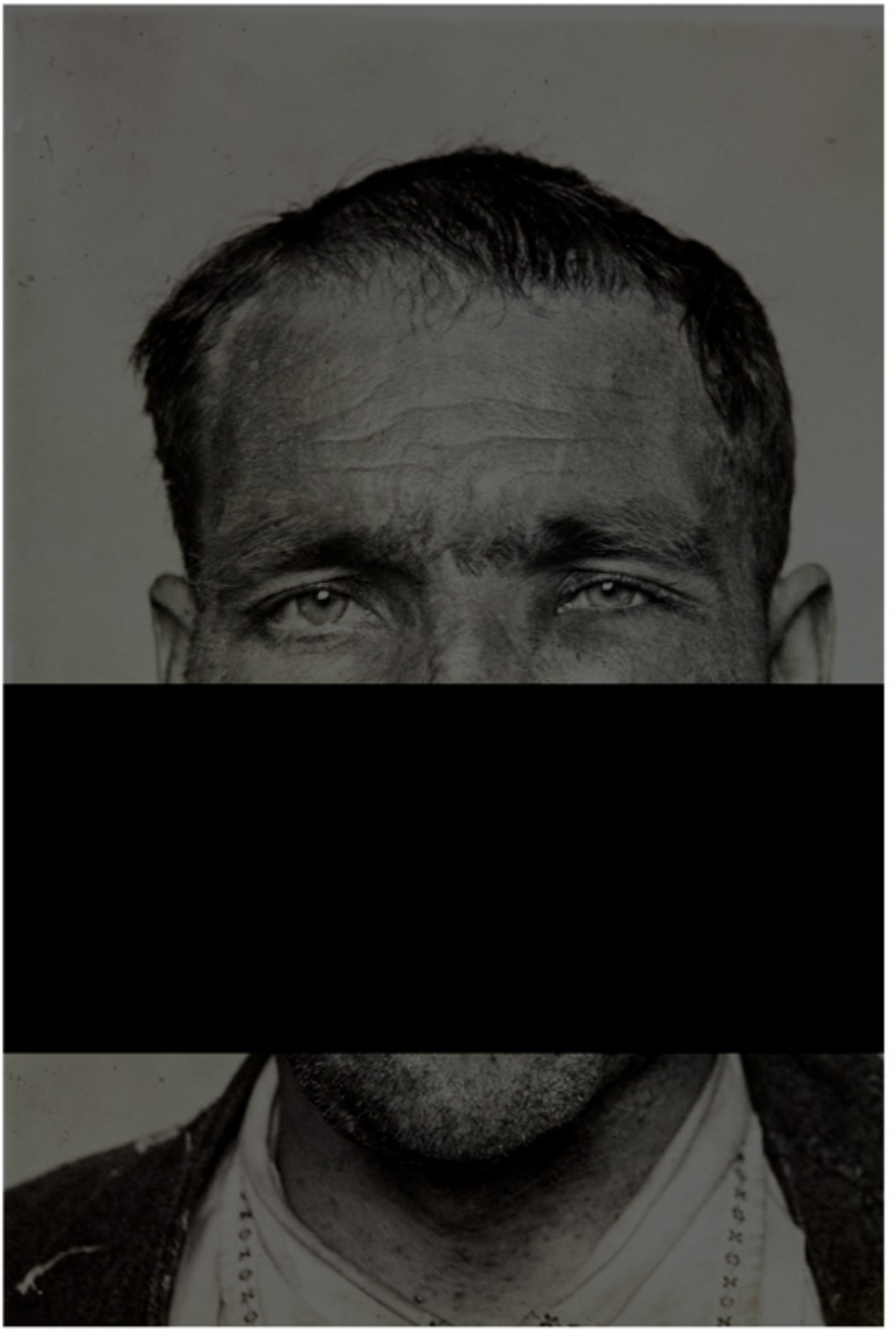
avec Marie-Saïdah Rakotondramasy, Éric Ferez, Déborah Dabonville, Bangaly Sanoh, Romane, A., P., Marie-Pierre, des personnes exilées à Calais, Samia Brahik, Xavier Jacquey, Philippe Montigny, Béatrice Basseville et Anna Melnic.

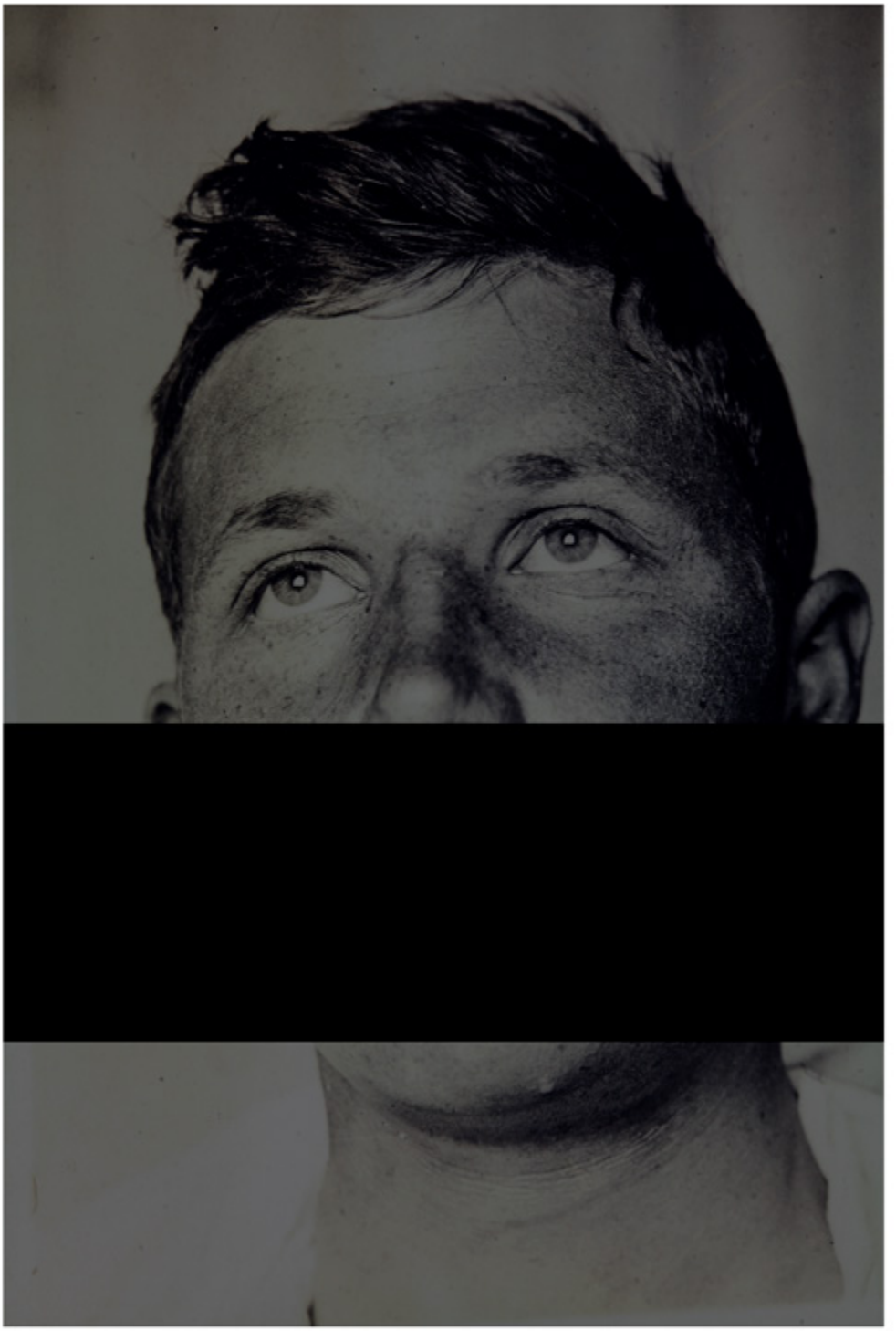
Gueules cachées

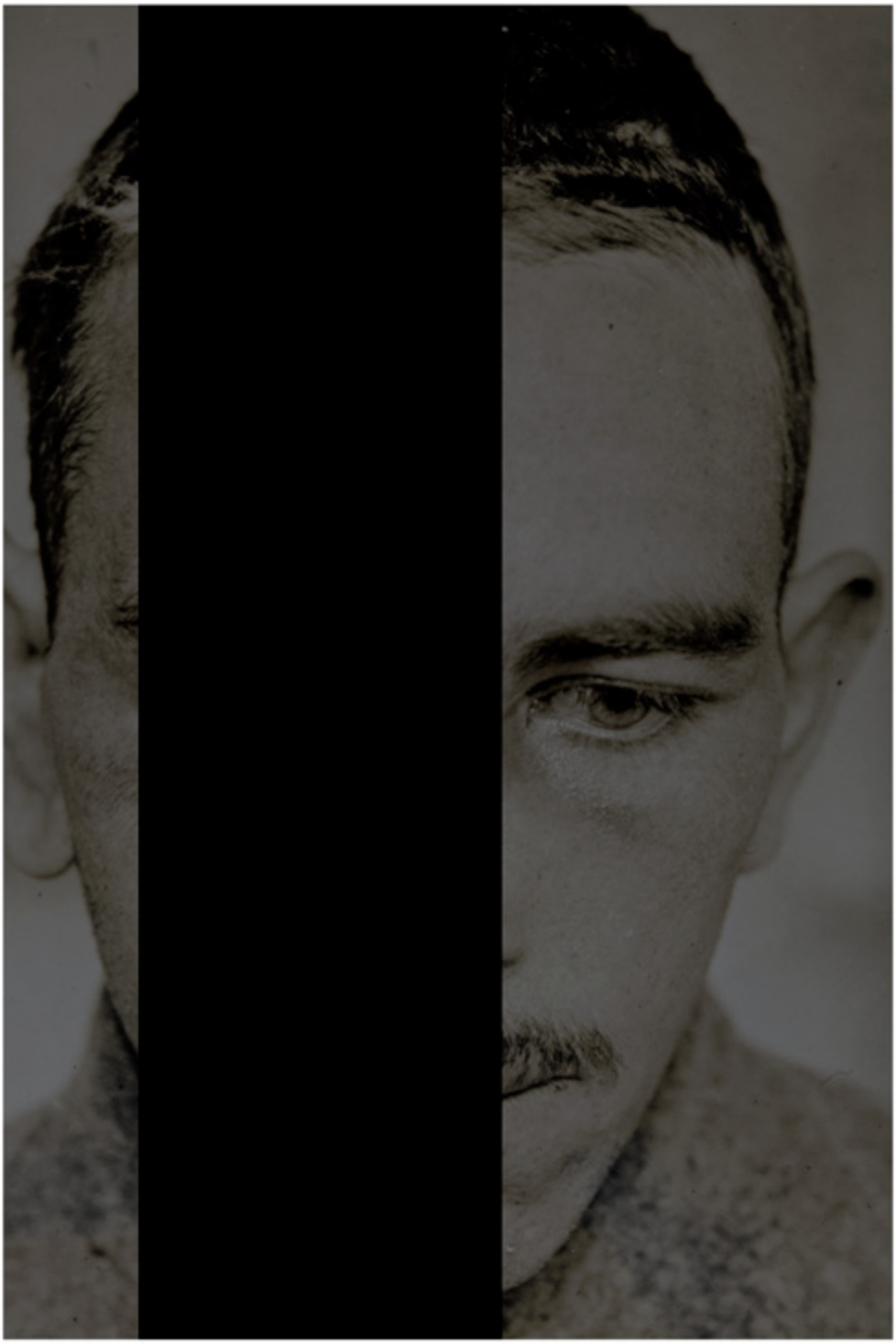
Ces photographies de personnes défigurées lors de la Première Guerre mondiale ont été recouvertes par un bandeau noir, qui occulte la défiguration.

Cette intervention vise à protéger les visages tout en signifiant le manque, le trouble.

Les photographies proviennent du fonds du musée du Val de Grâce.







Je n’habitais pas mon visage

« Je n’habitais pas mon visage » m’a dit Samia, lors de l’un de nos entretiens ; son visage tel une maison désertée, abandonnée.

Comme les quatre autres personnes ayant participé à ce travail, Samia a eu un cancer du visage, suivi d’une reconstruction. Un tel parcours prend plusieurs années et marque la peau autant que la psyché. Chaque personne a vécu différemment la disparition d’un visage connu, stable, pour s’engager dans un labyrinthe d’incertitudes.

Ce travail prend d’abord racine dans le désir d’un faire-avec, d’une création commune : toutes les photographies, textes ou œuvres ont été faites collectivement, en duo pour la plupart. Il me semble que c’est la manière la plus sensible et la plus éthique de travailler avec des personnes en souffrance.

Comment rendre compte d’un traumatisme si grand que la perte de son propre visage ? Comment créer un espace d’élaboration à partir de ressentis, d’expériences, de rêves ? Comment rendre participative la création artistique ? Voilà quelques-unes des questions qui ont éclairé nos recherches.

JE LAISSE LES GENS PENSER QUE J'AI EU UN ACCIDENT DE VOITURE

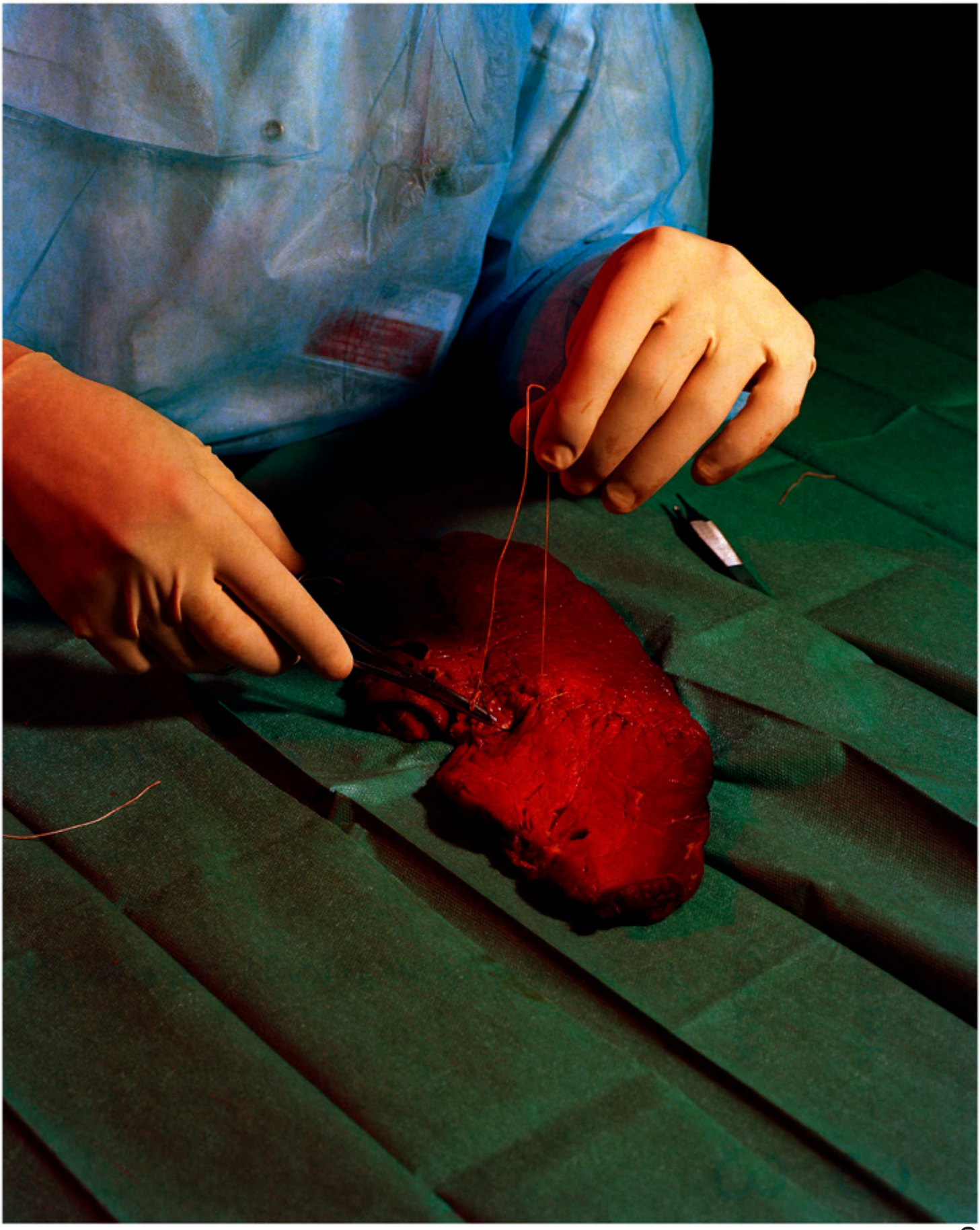
❶

❷

❸

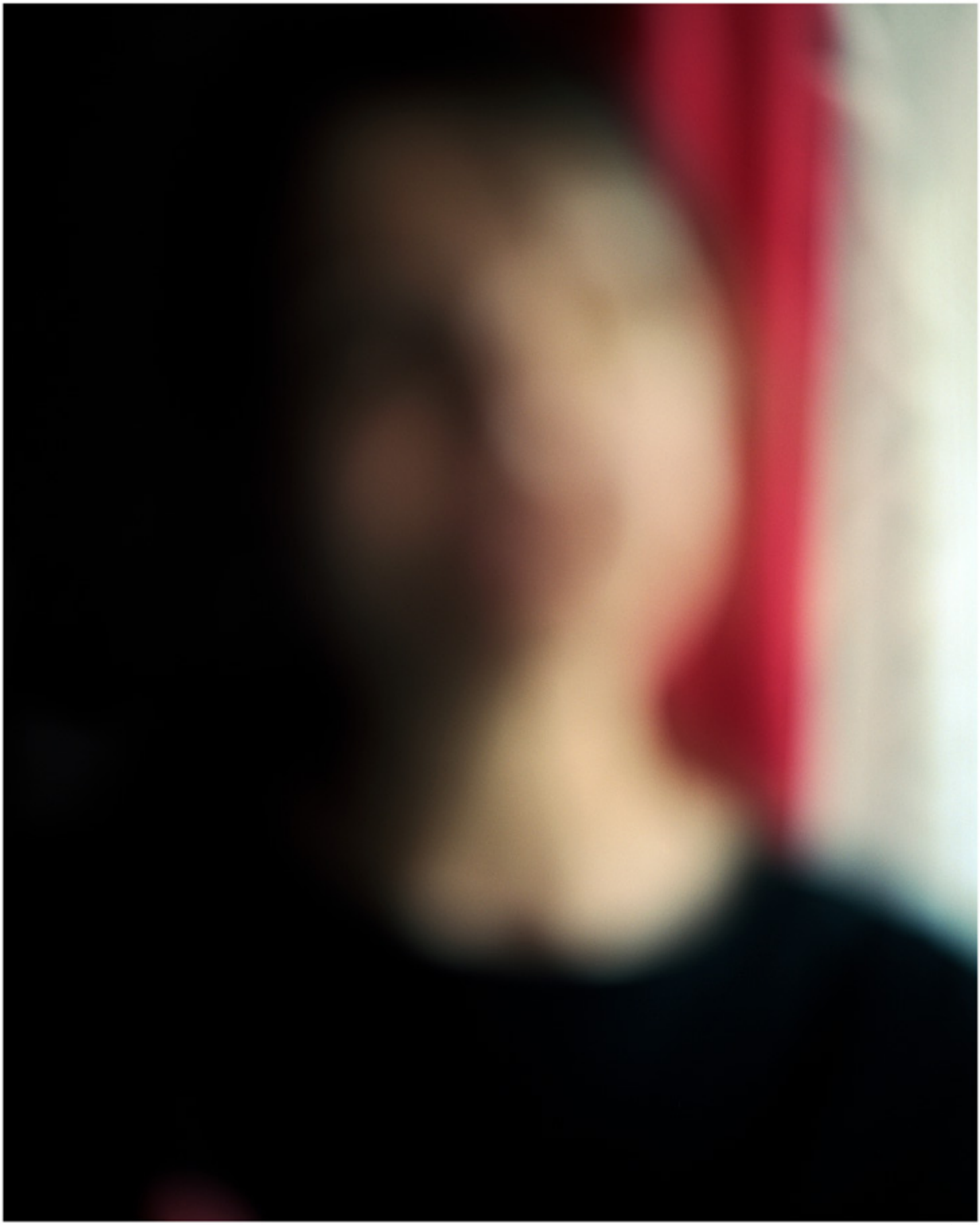
UNE NUIT AVANT L'OPÉRATION
J'A RÊVÉ QUE CE CHIRURGIEN
S'ÉTAIT BRISÉ LES MAINS.

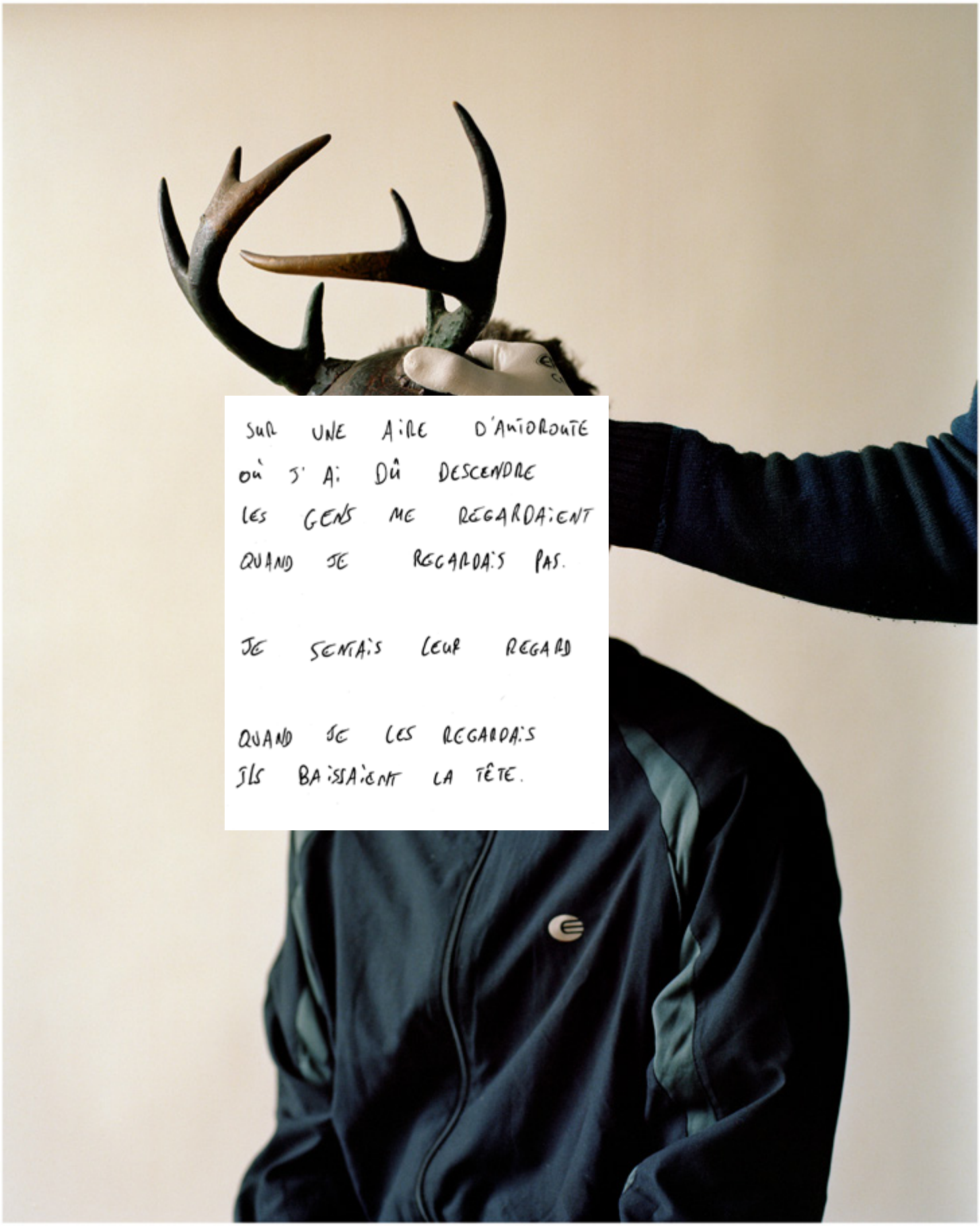
JE LE PORTAIS DANS MES BRAS
JUSQUE CHEZ MA MÈRE.
JE LUI ACHETAIS DE LA VIANDE
POUR QU'IL RÉAPRENNE À
ME RÉPARER.



AU BLOC
MON CANCER
MON TORERO

NY

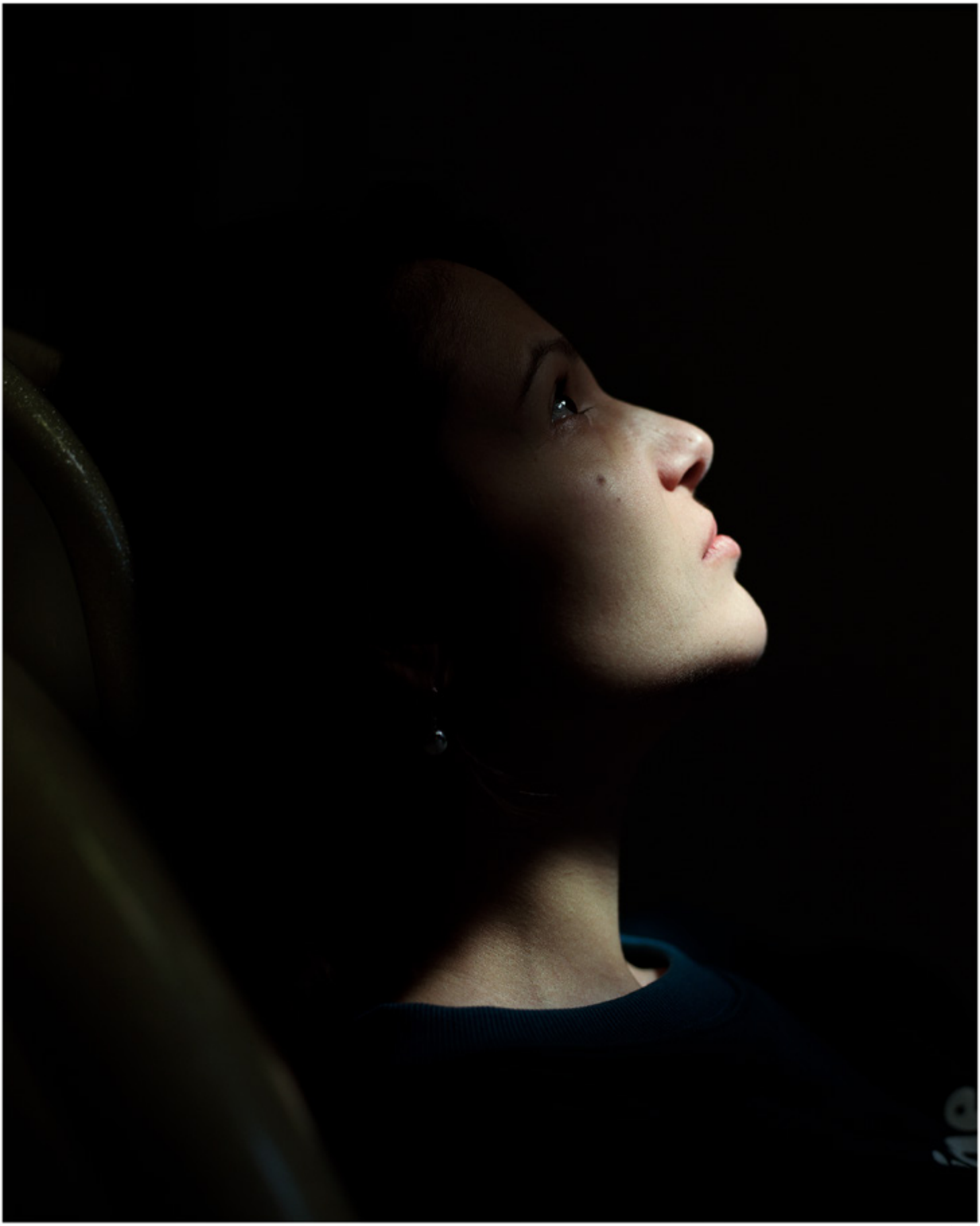




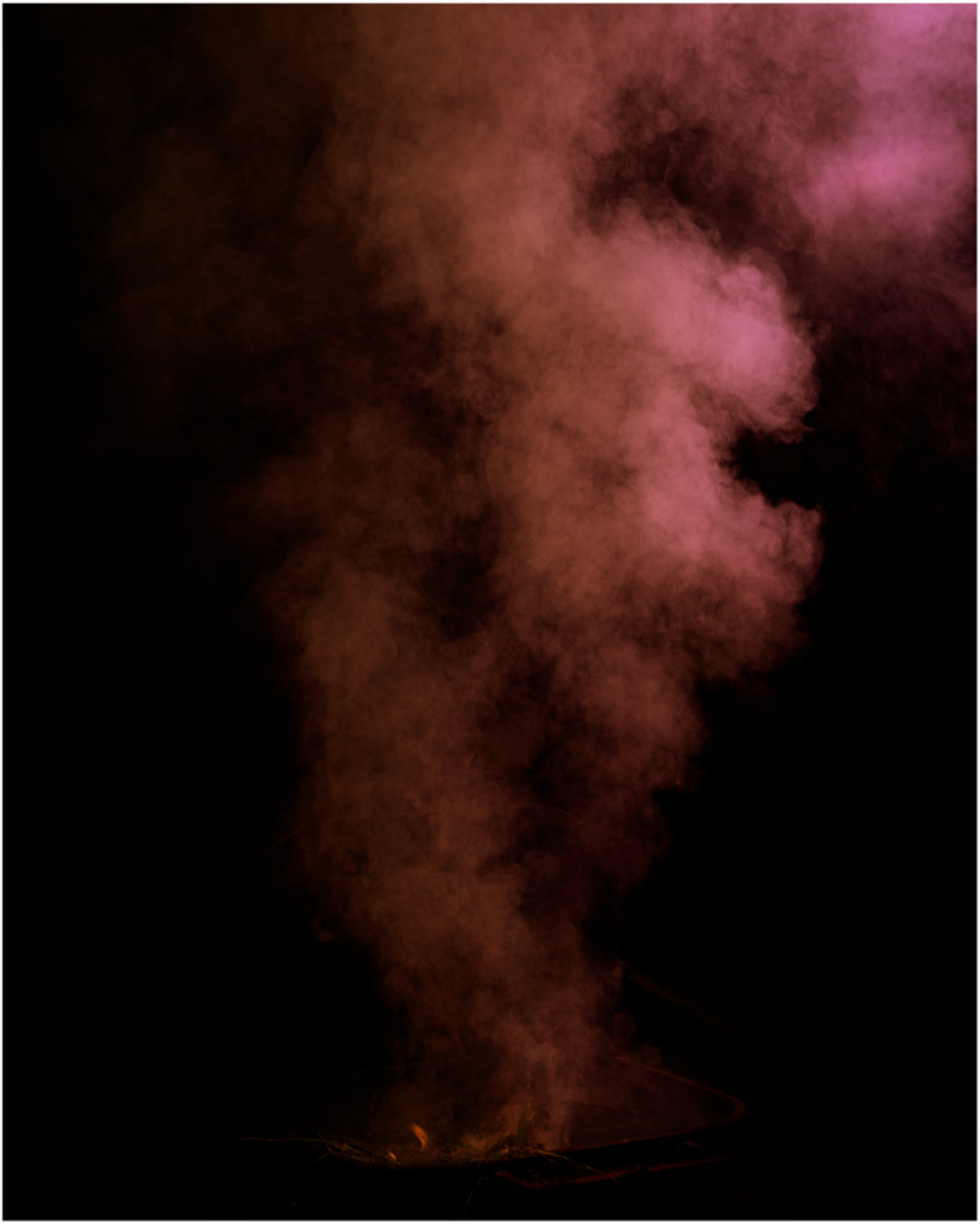
SUR UNE AIRE D'AUTOROUTE
OÙ J'AI DÛ DESCENDRE
LES GENS ME REGARDAIENT
QUAND JE REGARDAIS PAS.

JE SENTAIS LEUR REGARD

QUAND JE LES REGARDAIS
ILS BAISSAIENT LA TÊTE.



"J'AI RÊVÉ QUE TA
TUMEUR BRULAIT"
M'A DIT UNE AMIE.
J'ÉTAIS GUÉRIE.



Au commencement était le Verbe

Je suis née dans un monde où l'on prie, où l'on demande
La prière, c'est revenir à l'enfance
Chaque mot créé un univers
Un monde d'énergie, une idéosphère
Moi, Samia l'équilibriste, au mot j'ajoute
Une lumière, une force
Une sagesse

Ma prière est un cocon, une sagesse poétique
Séculaire, cellulaire
Je ne voulais pas, moi, donner ce second péroné
Je voulais tellement pas qu'on me reprenne quelque chose

À toi je demande
D'être force et lumière
De continuer à me guider
Ma vaillante
Tu es ma force, je suis ta force

J'écoute le son de mon corps
Son écho
Magie cellulaire, péroné et mandibule
Tout devait rester à sa place

À toi ma très chère
On s'est aimé on s'aime on s'aimera
On ne se quittera jamais
Aujourd'hui et pour toujours
D'ici et de là
Partenaires

C'était sur la table d'opération, juste avant de sombrer
Je ne sombre pas facilement
Même enfant, la sieste, ce n'était pas facile
C'était sur la table d'opération, avec de la musique dans le fond de ma tête
Je la tenais dans mes mains, m'adressais directement à elle
Ne sois pas triste ma jambe, ne m'en veut pas

J'aurais voulu lui parler plus longtemps
Lui parler encore plus avant que ça ne soit plus pareil entre nous
Avant les 9 heures, avant les 11 heures d'opération
Avant le premier péroné, puis le second péroné
Découpé, retiré, mis en forme, transformé

Mon corps est en guerre
Celle qui marche, celle qui enfante, celle qui parle
Touchées
Mon corps est une guerre
J'ai donné mes entrailles, le verbe s'est fait chair
Moi, Samia le Phénix, je vis tout dans ma chair
J'ai mouru plusieurs fois
Et chaque fois je suis revenue

Perrine Le Querrec,
pour Samia

❶ - Anna dit qu'elle a eu un accident de voiture, et non qu'elle a eu un cancer. Dans une société aussi religieuse que la Moldavie, le cancer est vu comme la réponse à un péché, alors que l'accident relève du destin.

❷ - Depuis le début de sa défiguration, Anna écrit ses pensées sombres sur des papiers, puis elle les brûle.

❸ - Au début de notre travail, Philippe portait en permanence des bagues à chaque doigt, en forme de tête de mort. Son nez absent suite à un cancer, il trouvait que ces bagues lui ressemblaient.

❹ - Tout au long de notre travail Philippe a pris des photographies, avec un appareil argentique 35mm. Ce jour là, il avait tenté de photographier une mine de pierre bleue, à Tournai, en Belgique. La mine était fermée, les barbelés symbolisant son impossibilité à sortir défiguré. À la fin de notre collaboration, il a peint sur un certain nombre d'images, comme celle-ci.

❺ - Cette photographie, la blague de « vol de nez » a été pensée par Philippe. La reconstruction de son visage a profondément touché son identité, son genre. Avec sa peinture des ongles, il renforce encore le trouble qu'il a ressenti.

❻ - Autoportrait de Philippe juste avant son opération

❼ - Béatrice a rêvé, la veille de son opération, que le chirurgien s'était brisé les mains, qu'il ne pouvait plus l'opérer. Alors elle achetait de la viande, et l'aidait à réapprendre. C'est un rêve fondateur dans la guérison de Béatrice, et le chirurgien avec lequel j'ai travaillé a accepté de rejouer cette scène.

❽ - Philippe a souhaité que je le photographie sur la table d'opération, pour savoir « comment ça se passait ». À l'issue de cette opération, il avait un nez fait d'os, de cuisse, de front.

❾ - Une opération de reconstruction prend du temps, et les patients retournent régulièrement au bloc opératoire. Lorsque l'on a fait ce portrait, Philippe trouvait son nez acceptable. En le revoyant quelques mois plus tard, il a occulté ce nez qui ne lui convenait pas.

❶❿ - Philippe a photographié chez lui, les miroirs, les souvenirs. Avec le flash de l'appareil photo, il a tout fait disparaître.

❶❶ - Un miroir, chez Philippe.

❶❷ - Après un an et demi sans accepter d'être photographiée, Anna m'a passé des commandes, restant maîtresse de son image. Sur cette photographie, elle me dit « je veux être aussi floue que possible ».

❶❸ - Un autre jour, Anna me demande de la photographier dans un miroir brisé.

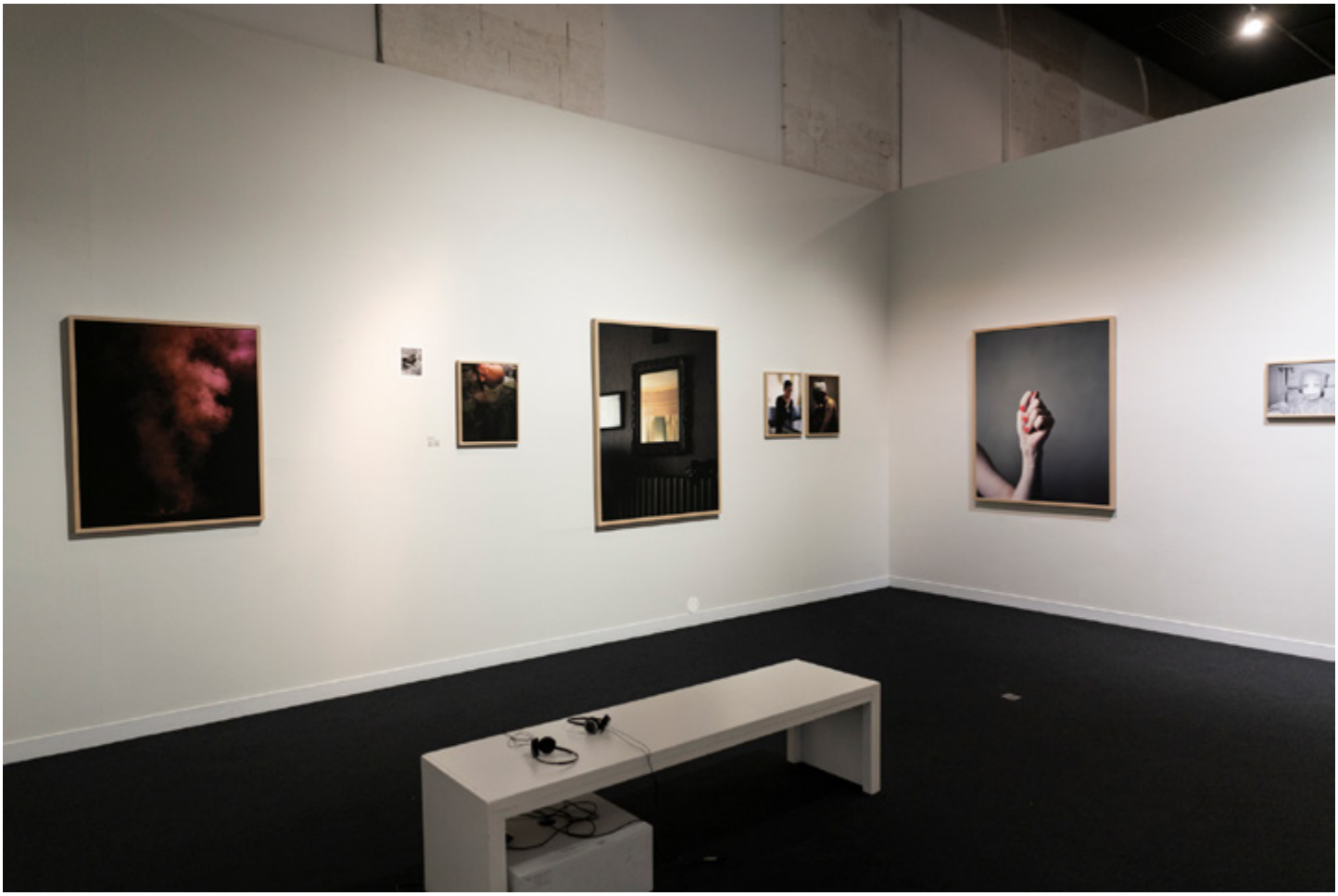
❶❹ - La question de l'avatar hantait Philippe, lorsqu'il n'avait plus de visage. Il souhaitait essayer de poser avec des masques, pour devenir quelqu'un d'autre. Le musée du Carnaval et du Masque nous a proposé de piocher dans ses réserves pour cette séance.

❶❺ - Anna m'avait demandé de l'accompagner à un rendez-vous médical important : on allait lui poser des dents à nouveau. Finalement, ce fut un échec, et je photographiais son profil sur la table d'opération.

❶❻ - Le second rêve de Béatrice est lié à sa guérison. « Une amie m'a dit : j'ai rêvé que ta tumeur brûlait. J'étais guérie ».

❶❼ - C'est l'un des derniers portraits de Philippe. Le galble de son nez ne lui convenait pas tout à fait, il l'a retracé au feutre.

❶❽ - Samia m'a dit « je suis tombée malade en hiver, j'ai guéri au printemps ».

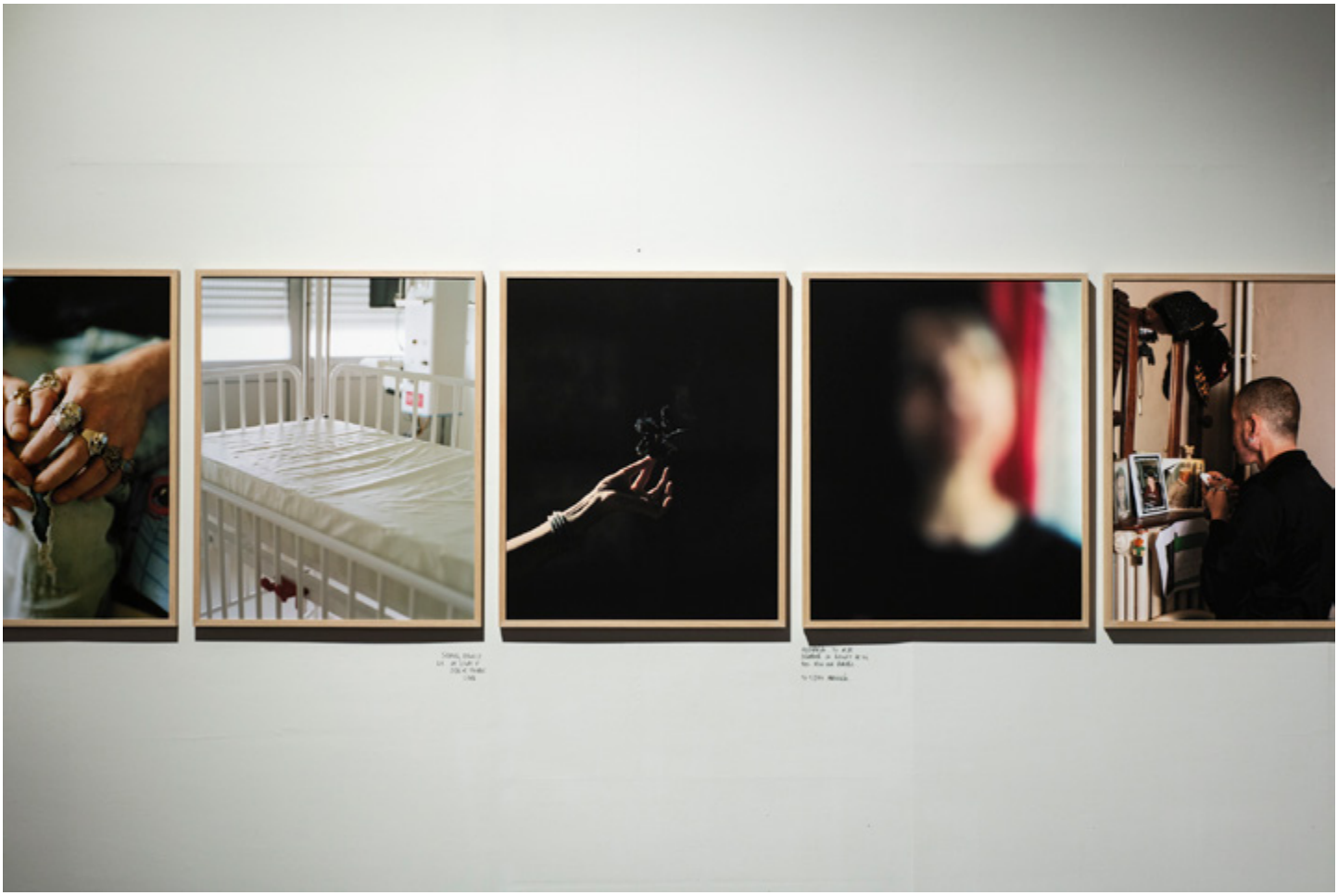


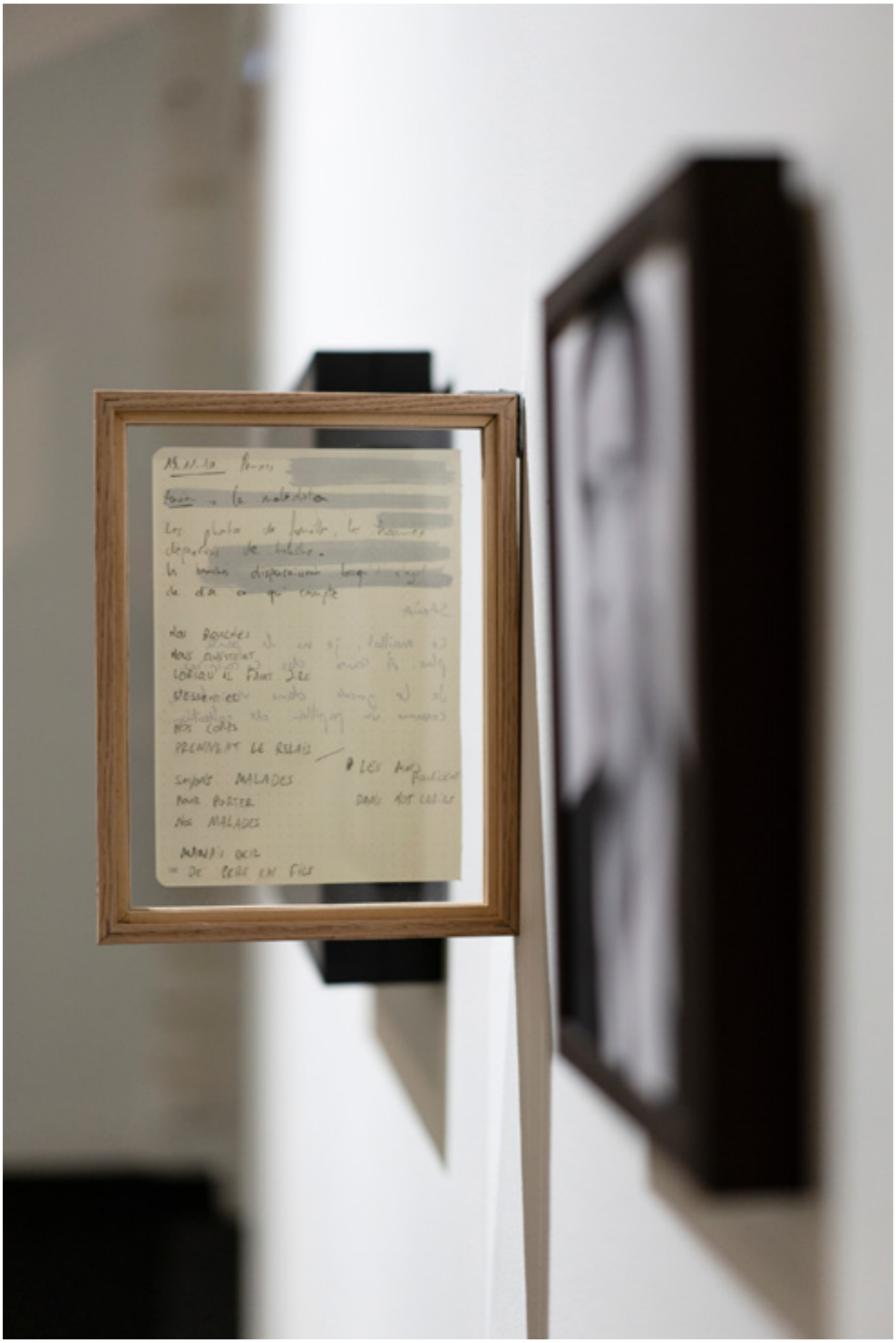
vues de l’exposition à
l’abbaye de Saint Riquier,
en baie de Somme

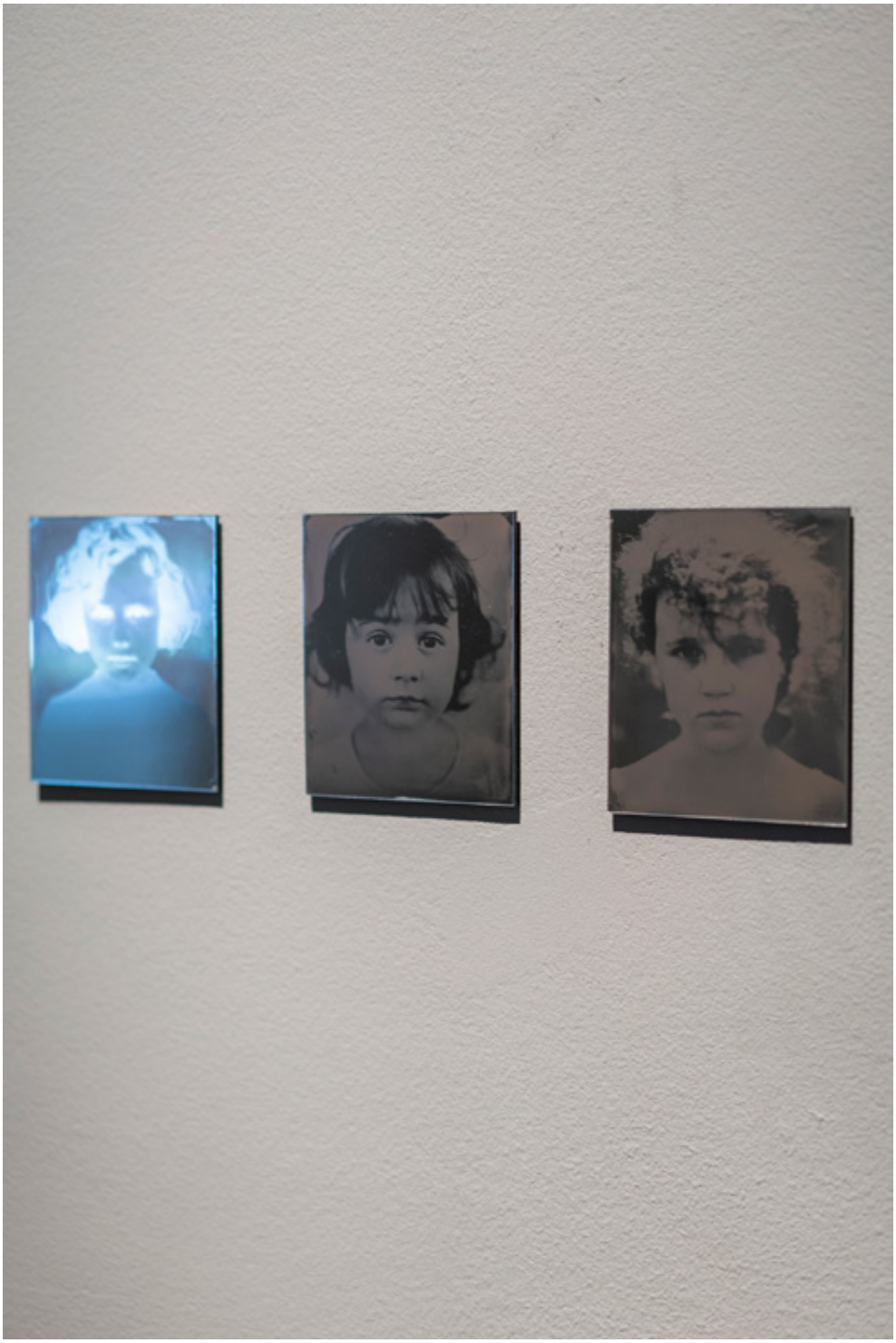
oct 22 - avril 23

Sac de frappe brodé, avec
Anna Melnic.

Les cadres perpendiculaires
sont des pages de mes
carnets de travail

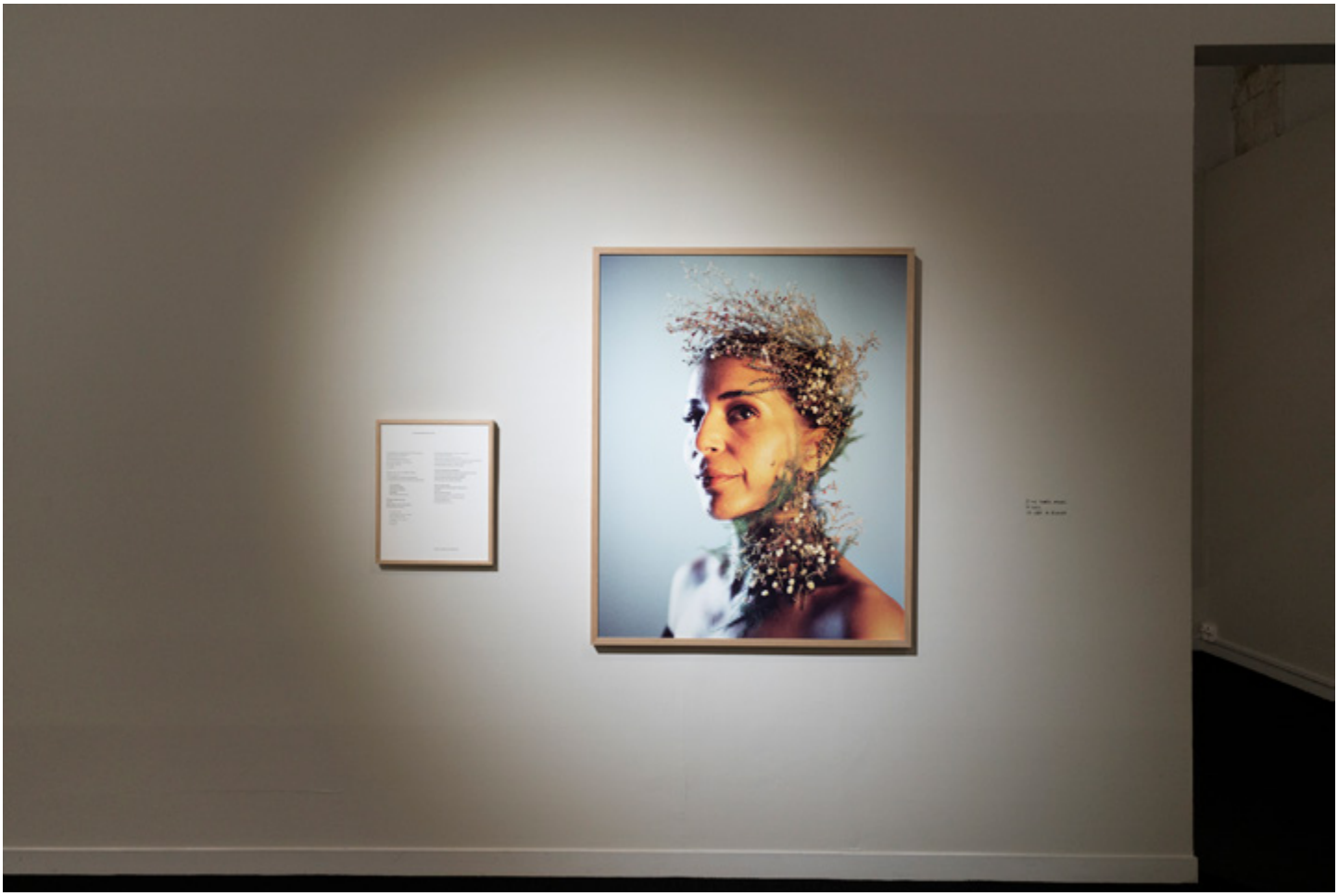



NOS BOUCHES
NOS AUSSENT
LORSQU'IL PEUT SEE
NOS CORPS
PRENNENT LE RELAIS
SOYONS MALADES
POUR PORTER
NOS MALADES
MANIFESTE
= DE PERE EN FILS

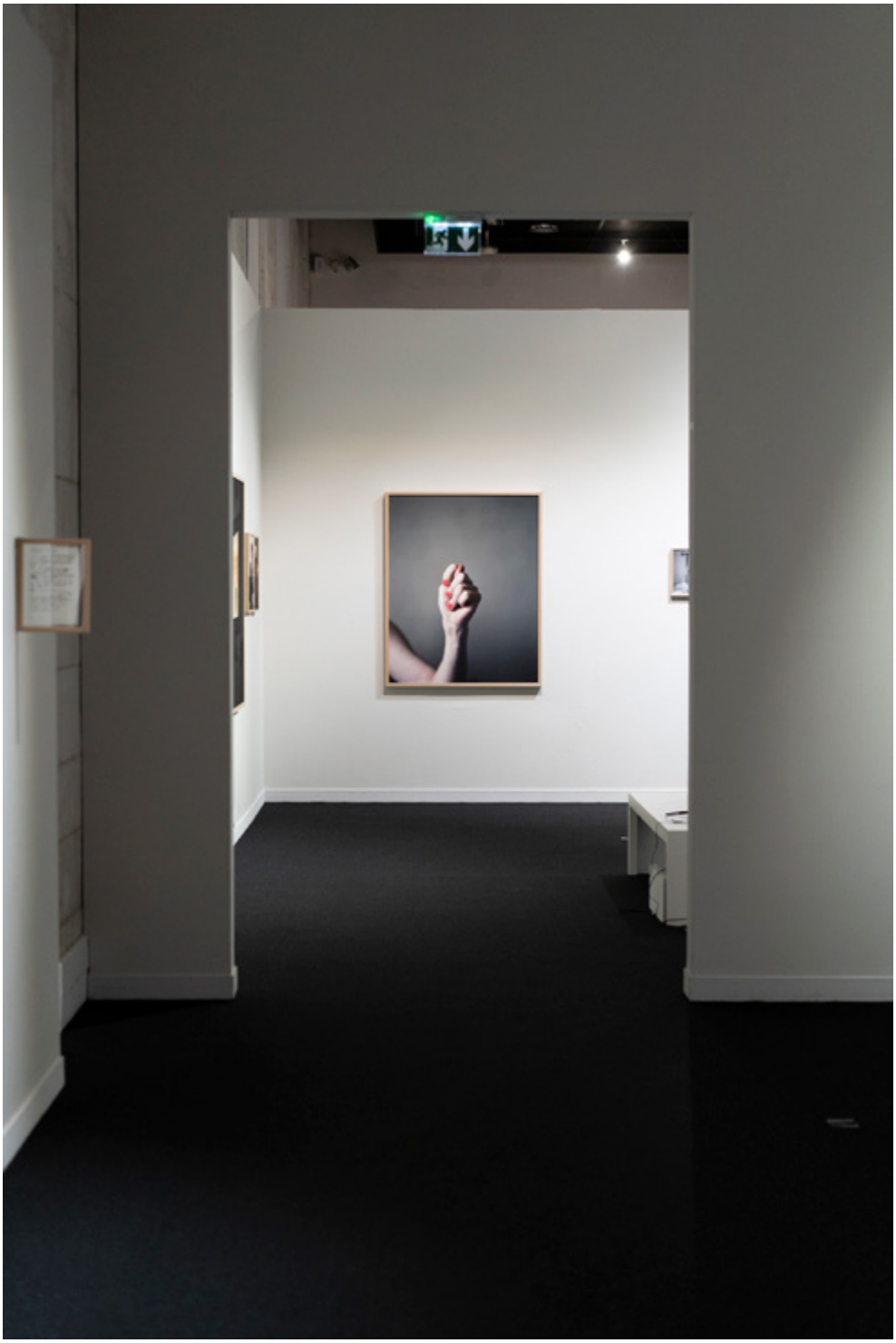


Portraits d'enfants -
ambrotypes sur miroirs, avec
Marie Christine.

« Les enfants me regardent,
je les pétrifie »



Bandeaux en gaze, brodés
des jeux de mots de Xavier.
Les jeux de mots sont tous
en rapport avec la perte de
son oeil.



La part du feu

La part du feu, c'est celle à laisser brûler afin de protéger le plus précieux. La part qui, bien que consumée, nous laisse en sécurité.

C'est la part qui permet de ne pas y laisser sa peau.

Quelle est cette part que l'on accepte de perdre ? Quelle trace en gardons nous ?

La part du feu est un projet d'art en commun réalisé avec des personnes qui ont été traumatisées à un moment de leur vie et qui se propose de laisser de la place à leurs histoires de peaux.

Romane

Un jour, enfant, j'ai disƀaru

Cinq photographies / blanco / montées sous marie-louise

Eric
Ma peau, parfois, est trop petite,
j'étouffe

Un tirage 110 x 134,5cm

Déborah

L'hôpital m'a interdit de me tatouer. Il m'a tout pris, il a tout su. Me tatouer, c'est récupérer ma peau.

Une photographie / 100 x 120cm

Déborah
PROIE

Acier, latex, laiton, texte soudé

Déborah
PROIE

Acier, latex, laiton, texte soudé

Marie Saïdah
Livre brodé d’un extrait de poème de Rilke

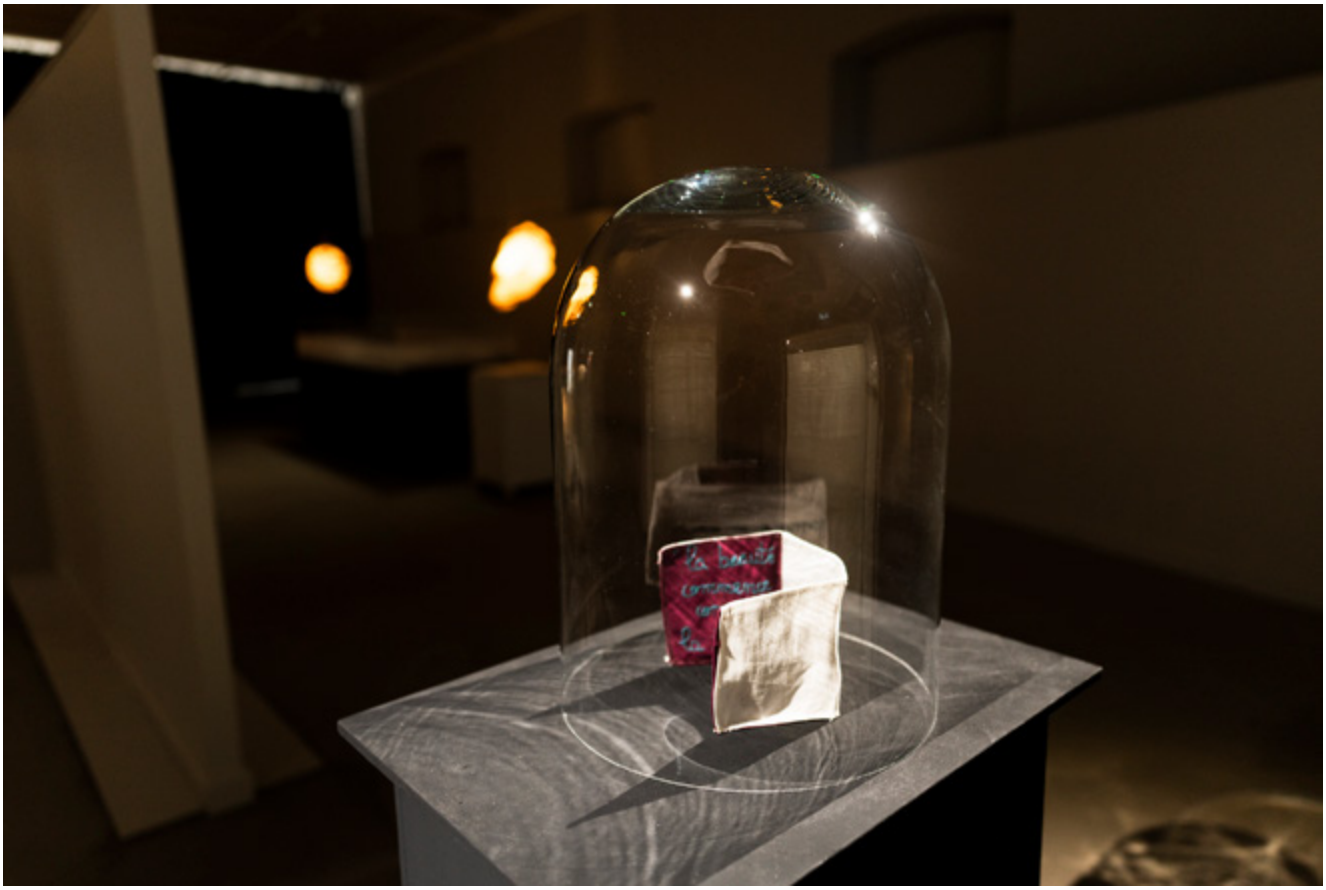
la beauté commence comme la terreur
à peine supportable

Un livre brodé

Marie Saïdah

Livre brodé d’un extrait de poème de Rilke

la beauté commence comme la terreur
à peine supportable



Un livre brodé

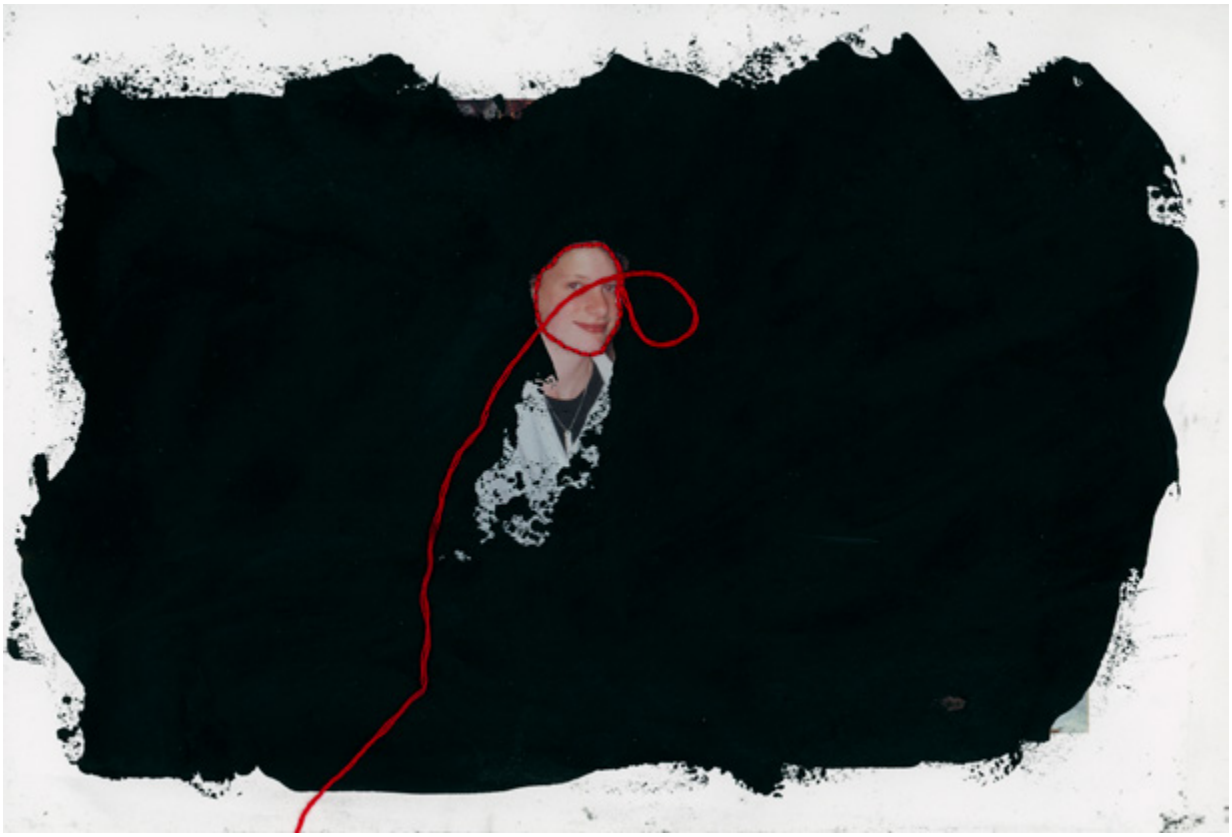
Déborah
Sculpter mes poumons, c’est tenter de montrer ce que je ressens

Pierre Olivier, potier
Essaie de sculpter tes poumons en cinq gestes, pas plus

Deux sculptures en argile émaillé

Déborah

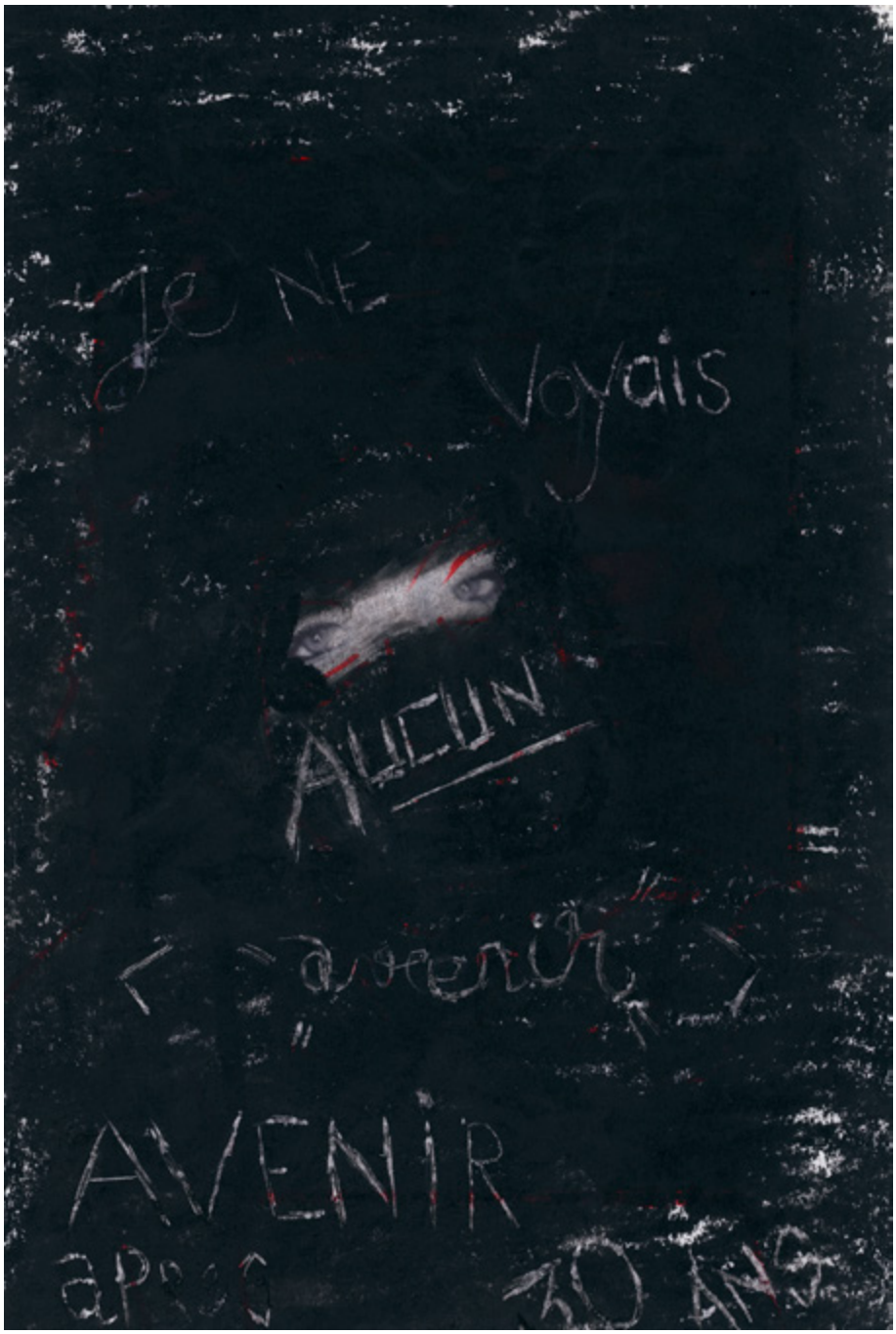
Il faut montrer le trouble que je vis chaque jour, depuis que je suis petite



photographies d'enfance / techniques mixtes

Déborah

Il faut montrer le trouble que je vis chaque jour, depuis que je suis petite



photographies d'enfance / techniques mixtes

Déborah

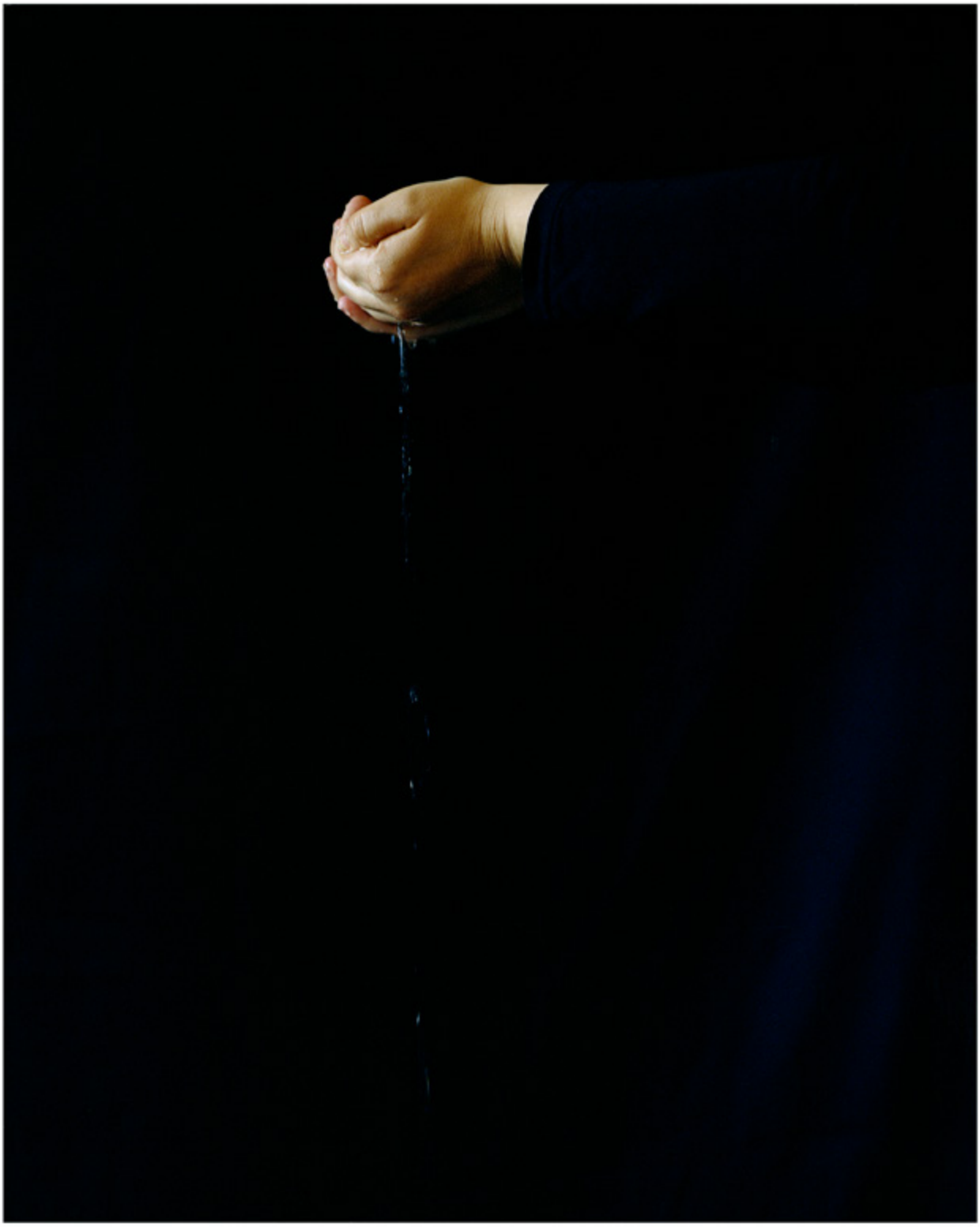
De tous mes séjours à l'hôpital, il n'y a qu'une seule chose que j'ai gardée secrète

installation en tissu brodé sur tringle acier / maison en plexiglass à l'intérieur / rétroéclairé / diamètre 2m

la chose qui a gardée secrète

Marie Pierre

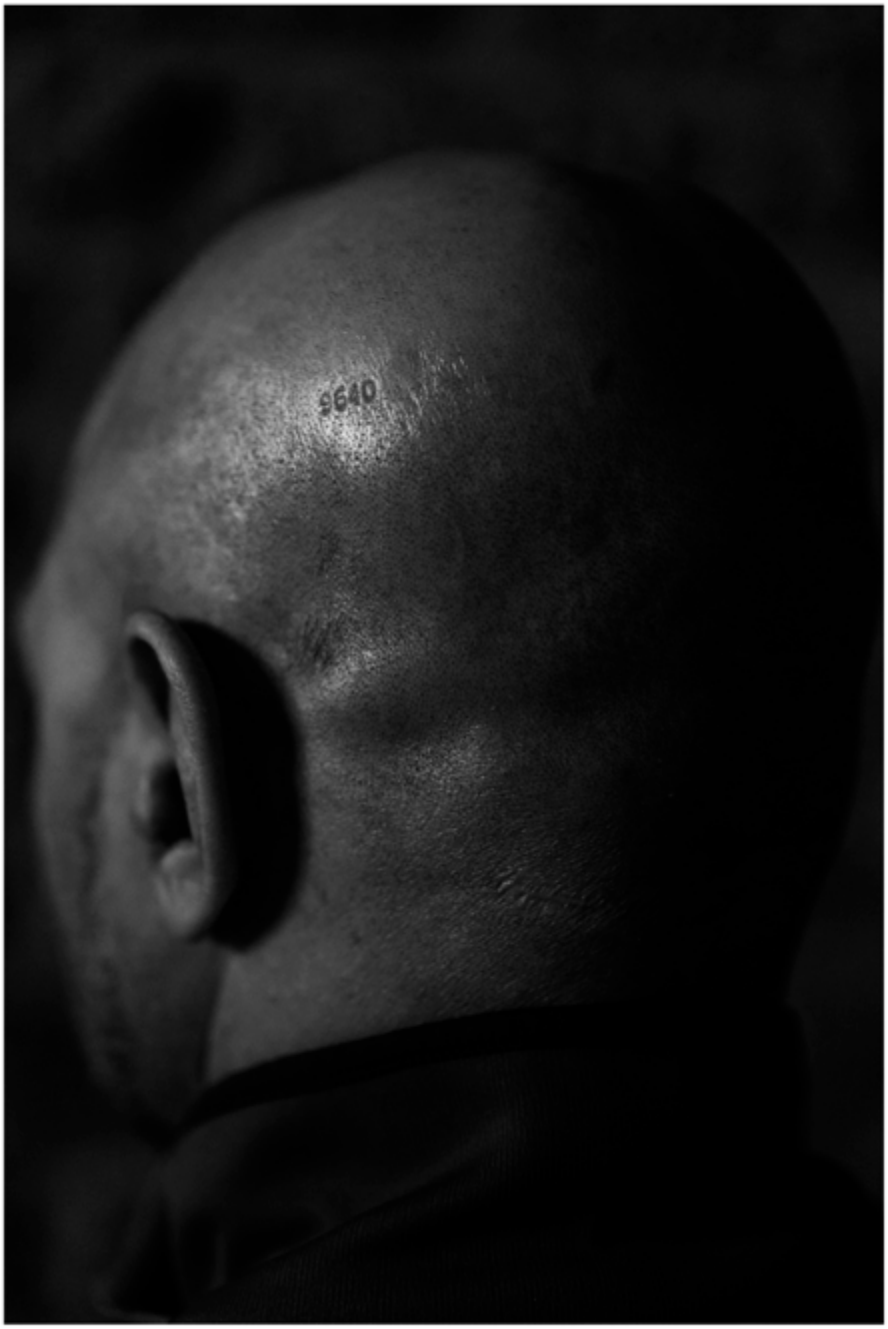
Le plus dur, avec mes gosses placés, c'est de plus laver leur peau



Une photographie / 100 x 120cm (et) une boucle vidéo : https://vimeo.com/477625011

A

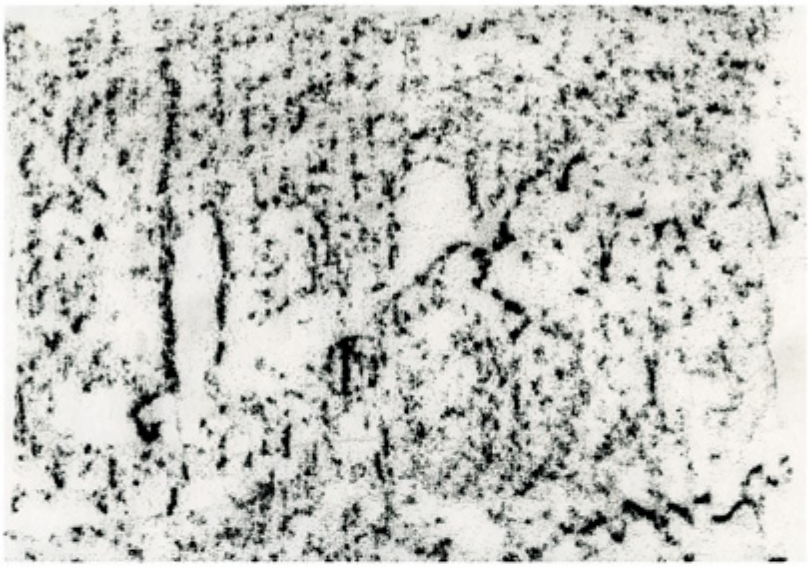
La peau ? En maison d’arrêt ? Rien d’autre qu’un numéro d’écrou

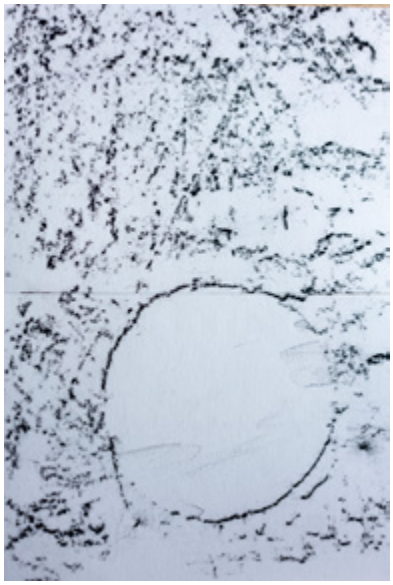


Une photographie / 110 x 135cm

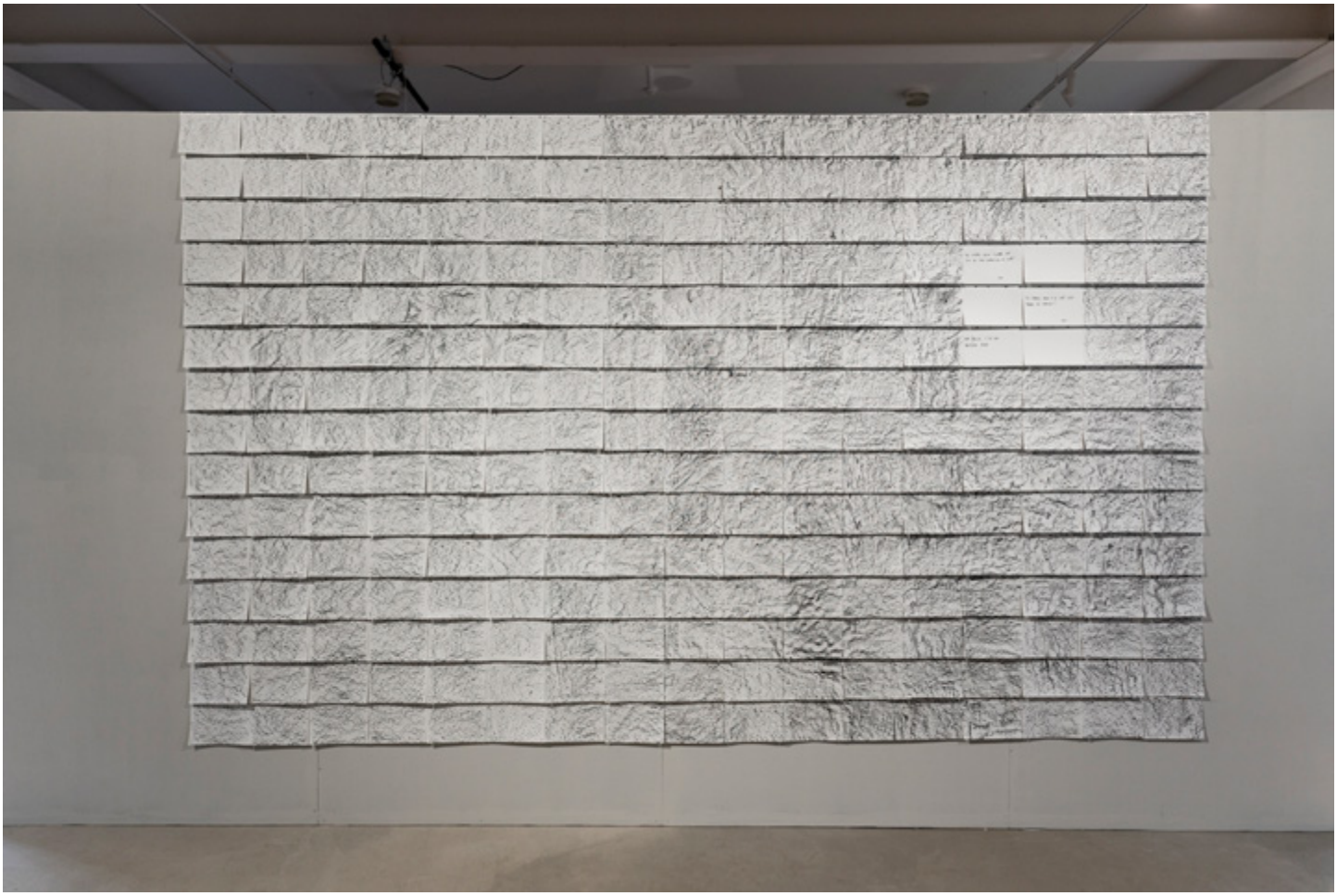
A

Tu savais qu'on s'ouvrait sept fois la peau quand on saignait ? Non
Tu savais qu'il y avait sept ciels pour aller au paradis ? Non
Hé bien tu vois, la prison c'est ma huitième peau





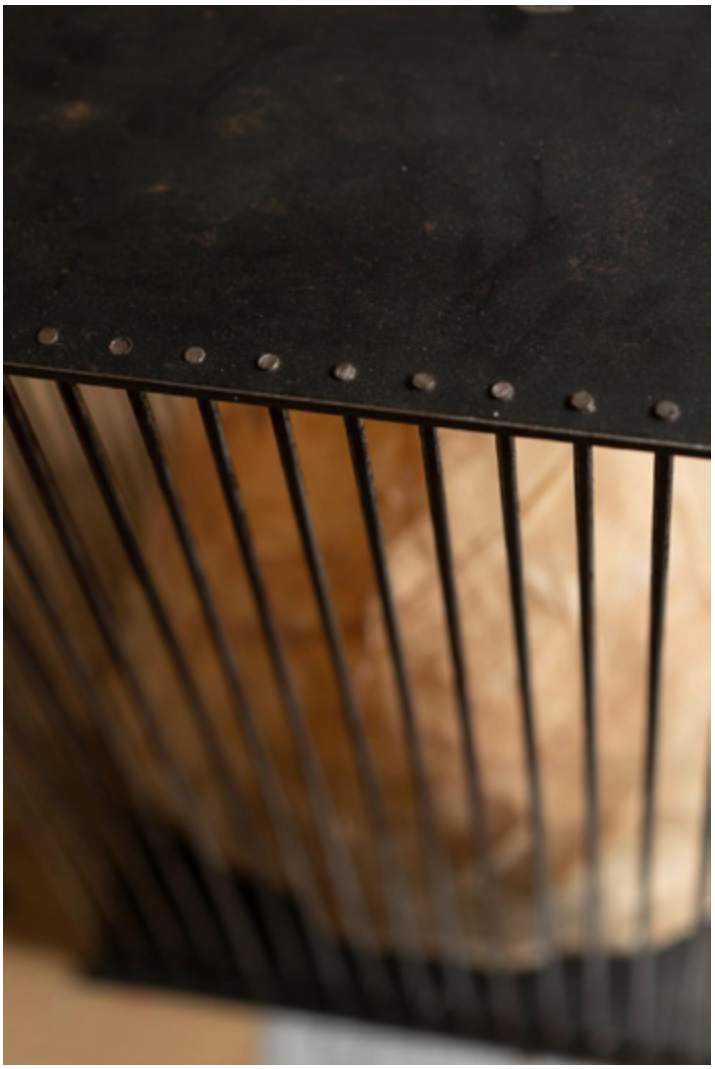
274 feuilles A5 frottées sur les murs d'une cellule avec des craies grasses



Réplique d’une cellule en carton, canson, peinture, bricolages divers, réalisée par P en maison d’arrêt

P
la vie après la mort

Ici je me sens bien, comme dans un utérus. *Il me donne un dessin d'un œuf dans une cellule.*
Est-ce que, toi qui est dehors, tu pourrais faire ça pour moi ?



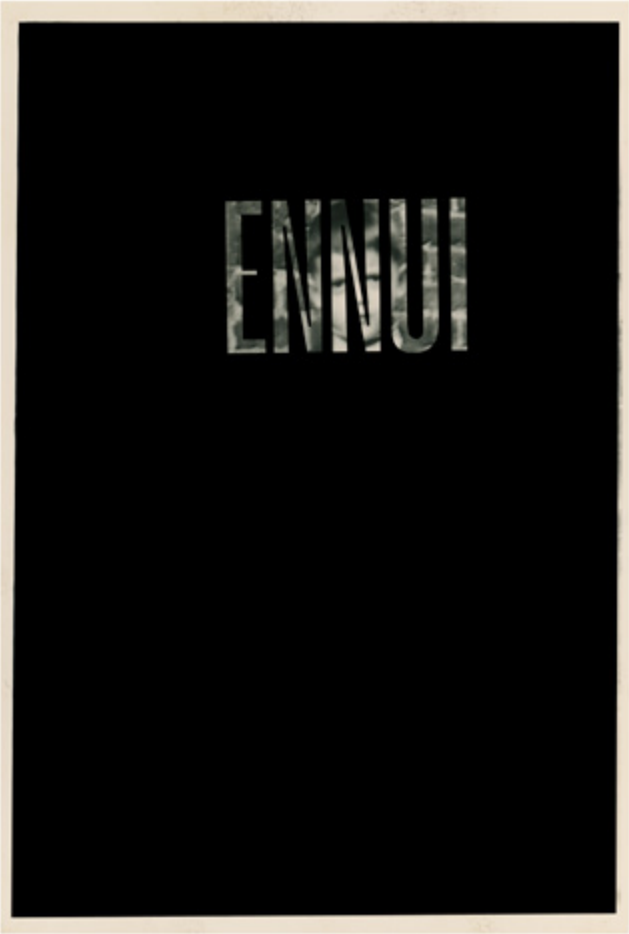
Une cage en acier / un œuf en latex / texte soudé

Éric

J'ai mal partout, tout le temps. Personne me croit, ils disent que je suis fou. Tu crois que je suis fou ? Je vais te montrer où j'ai mal.

Un tirage 110 x 135 cm

Éric
Quand je vois ces photos, je tremble encore. Je te les donne, fais-en ce que tu veux, recouvre-les des mots que je te donne.



8 photos d'archives obstruées par un texte en défonce sur canson noir

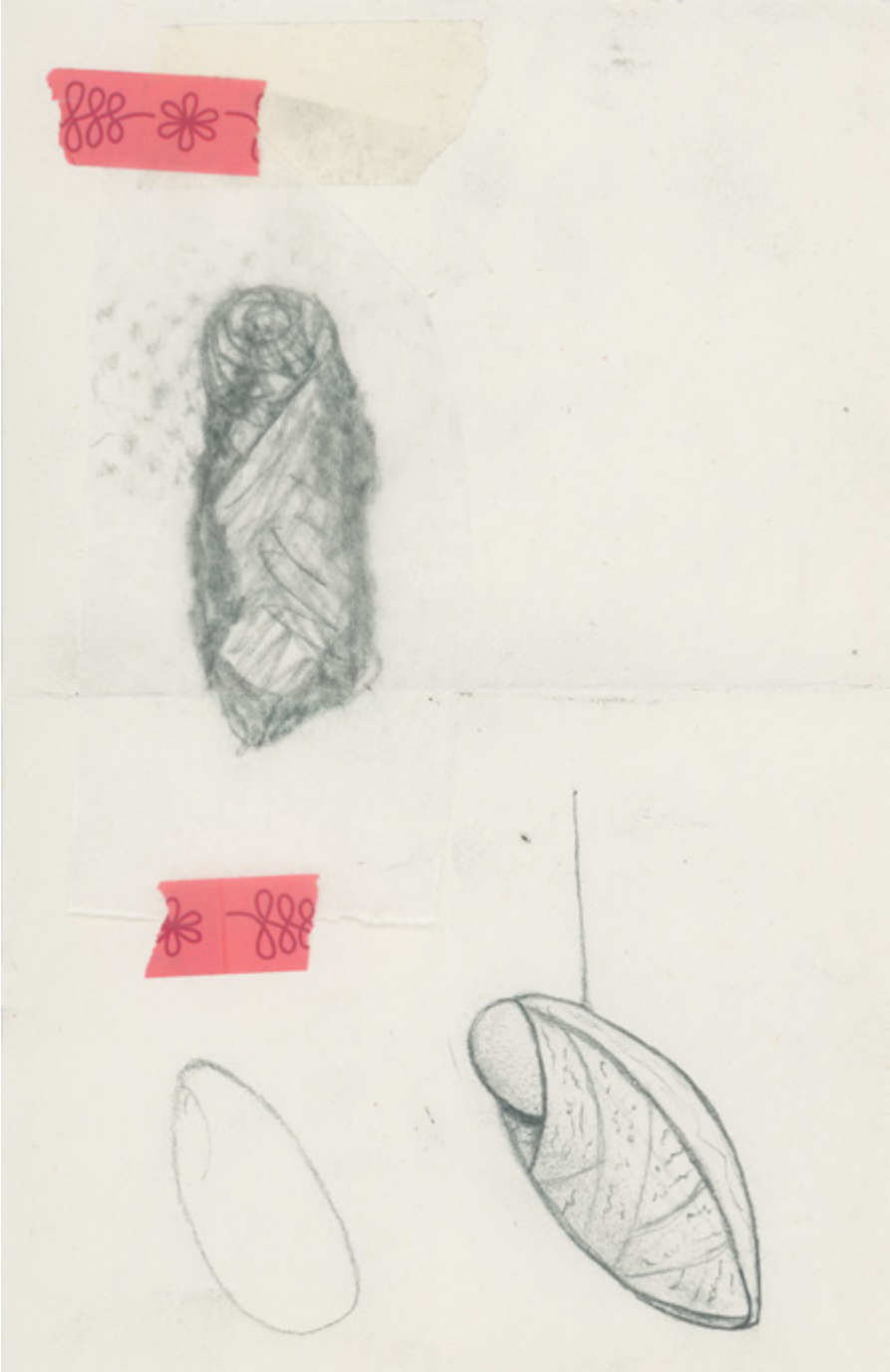
Éric

Quand je vois ces photos, je tremble encore. Je te les donne, fais-en ce que tu veux, recouvre-les des mots que je te donne.

8 photos d'archives obstruées par un texte en défonce sur canson noir

Marie-Saïdah

Rercherches des formes pour un cocon



Extrait du carnet de travail de Marie Saïdah

Rercherches des textures pour un cocon en latex

Marie-Saïdah

Rercherches des textures pour un cocon en porcelaine papier

Cocon en porcelaine papier rétroéclairé

Sauver sa peau

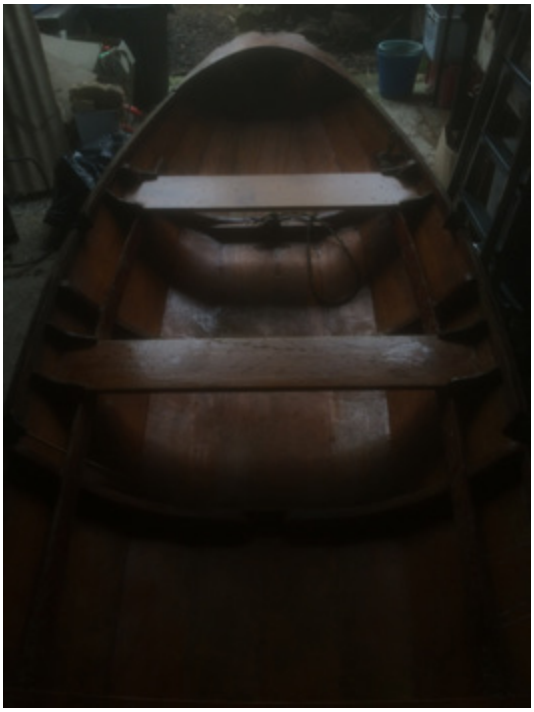
À Calais, les personnes exilées brûlent des couvertures de survie pour se réchauffer

1 tirage 110 x 135cm

Bangaly

Lorsque je suis arrivé à la plage au Maroc
le bateau était noir
j'étais habillé en noir
je suis noir.

Le bateau, c'était comme ma peau

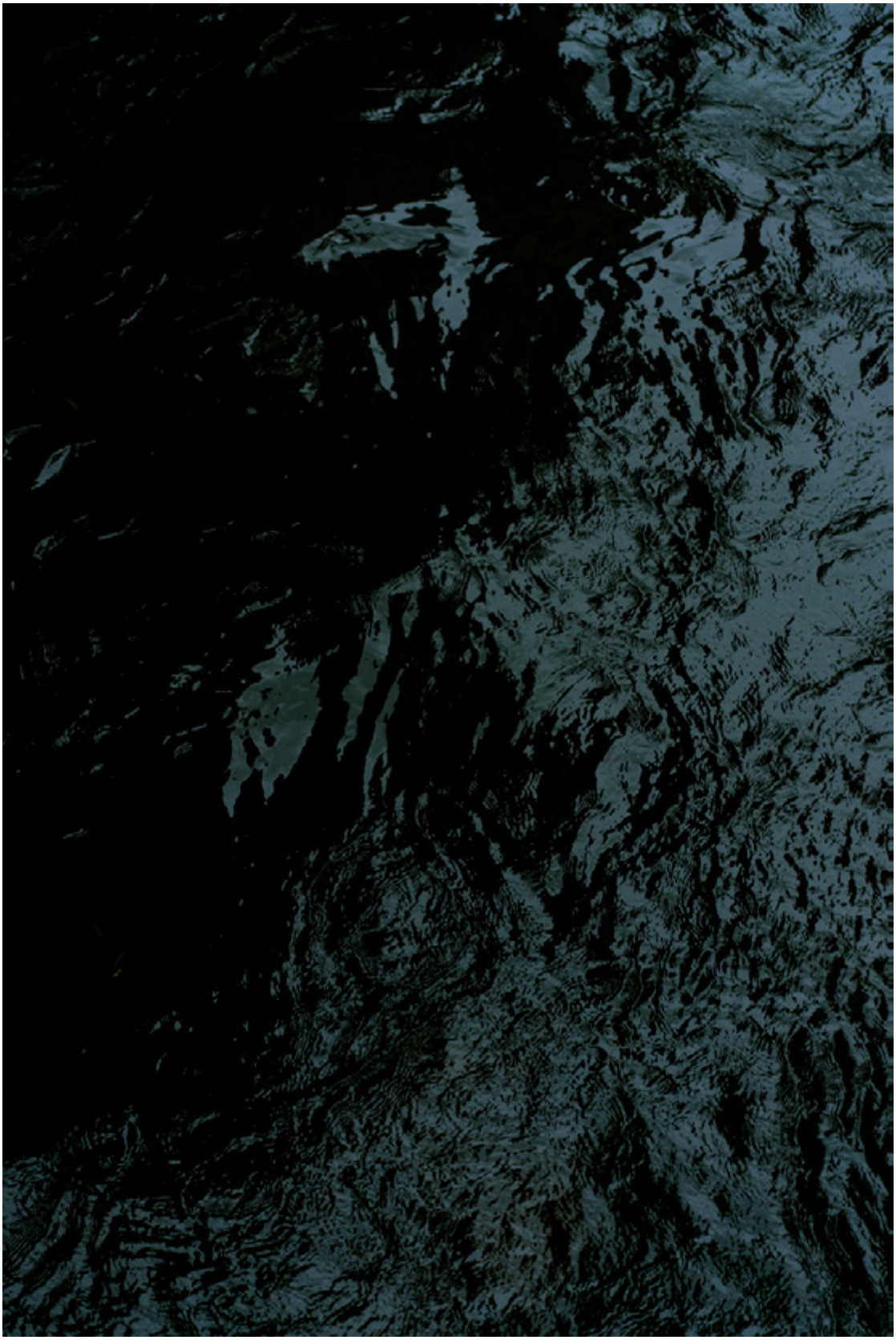


Une barque peinte avec un noir mat, une couverture de survie brodée, une lanterne en acier

Saints Loups

En picard, leu veut dire loup. Le quartier Saint Loups. C'est dans le centre d'Amiens, mais ça ne semble pas, c'est un village, un endroit à part entière, un quartier à la fois dur et touristique, abîmé et vivant.

Le loup, c'est l'animal du conte, qui fascine et qui inquiète, présence invisible et puissante. C'est aussi le masque de carnaval derrière lequel on peut se cacher. C'est par ces loups là que nous avons travaillé avec les habitant.e.s du quartier : quel conte imaginer ensemble, en dessous des mots, dans notre vie, dans notre corps ? Quels loups habitent les petites histoires qui nous accompagnent chaque jour, quelles fleurs nous entourent ?



PLY

Mathieu Farcy, photographe, et Perrine Le Querrec, écrivaine, forment le duo PLY.

PLY engage notre création commune vers des chroniques poético-documentaires faisant intervenir l'image, le langage et la mémoire.

Nos pratiques personnelles se rejoignent et forment des légendes, des objets intrépides, des performances activées par les gestes et le regard du public. Ensemble nous cherchons à élucider le réel, c'est-à-dire à en exposer les points critiques, les brèches, les désordres, tout en se faisant se court-circuiter et se croiser les différents enjeux de la représentation.

Tous nos projets sont à voir ici : www.duo-ply.fr

L’Augure

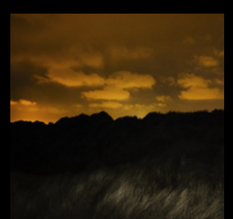
L’Augure, dans la Rome antique, c’est le prêtre dont la charge était d’observer le vol des oiseaux afin d’en tirer des présages pour la conduite des affaires publiques.

L’Augure propose un arrêt du flux par l’étude de ses trois composantes : l’origine, le trajet et la destination.

Briser la dictature du flux, c’est prendre le temps de réfléchir, de s’extraire de ce courant où nous sommes emportés, souvent noyés.

L’Augure prend la forme de triptyque, liant une image photographique de Mathieu, une archive historique ou contemporaine et un texte littéraire de Perrine.

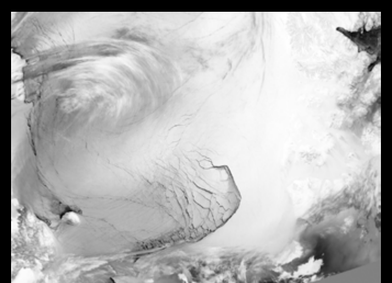
L’Augure est issue de la commande FLUX, initiée par le CNAP, Diaphane et le CRP/.



La mer, c'est la peine, c'est que de la peine.

Rien d'autre.

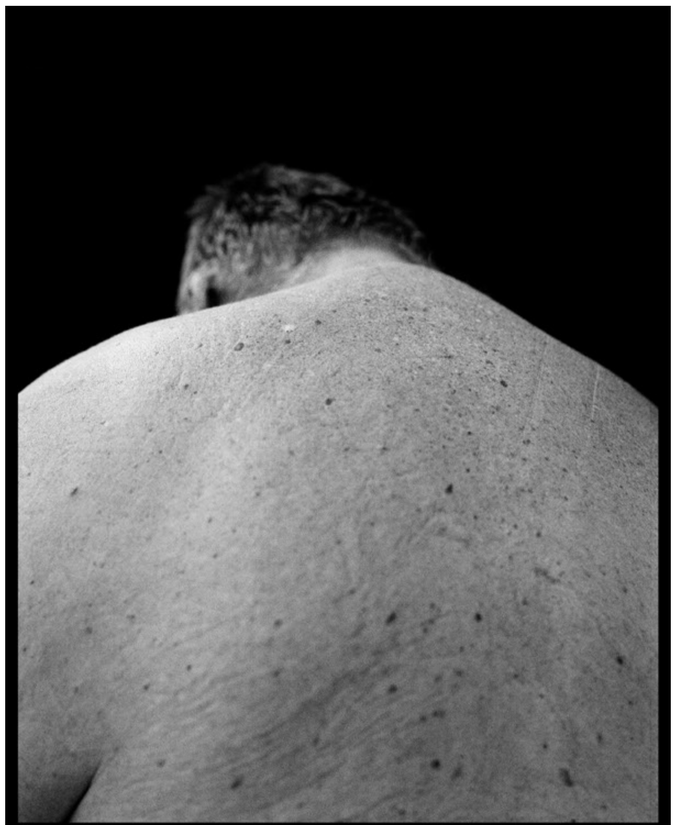
Comme nous sommes laids défigurés comme il est temps d'arrêter de S'ARRÊTER comme ils sont tristes les enfants comme ils sont bossus comme elle s'éteint la terre comme ils se figent les sourires comme nous sommes déchus, comme il est temps de regarder autour et dedans nous sommes tant morts comme le temps s'est figé comme du plomb nous sommes tombés comme nous sommes blessés toujours en guerre comme elle est longue la guerre comme ils meurent comme ils hurlent comme ils fuient comme nous sommes seuls comme nous sommes honte comme nous sommes à la fin du possible du supportable comme il est temps de SE RELEVER comme entendez, entendez-les comme REFUSEZ redressez-vous comme libertez déchaînez comme n'oubliez pas comme n'abandonnez pas comme LUTTEZ comme nous avons abandonné comme nous avons froid comme resserrez-vous ne me touchez pas comme il serait bon.



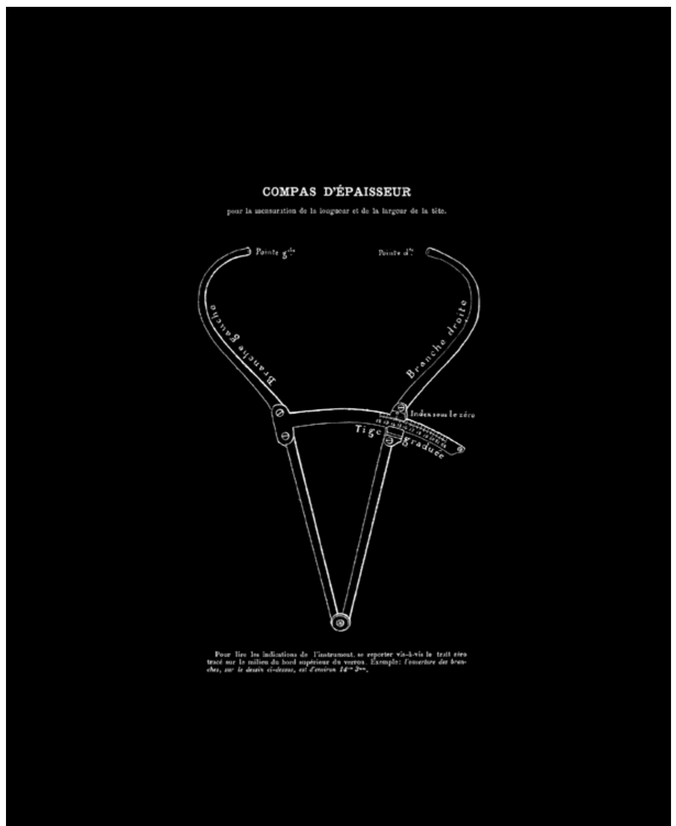
Je dis aux insectes
Ne me dévorez pas je suis
comme vous
je butine la terre cueille les fraises des bois à peine tièdes de soleil
Je dis aux humains
Ne me dévorez pas je suis
comme vous
j'ai l'âge de mon langage l'âge de mes désastres l'âge de mes désirs

07/01/13 14,09$ +66,03%

06/01/14 25,89$ +205,6%



Le corps d'usine
Le corps-objet
Le corps-outil
Le corps corvéable
Le corps de la société
Mon corps résistance
Le corps sensible
Le corps détruit
Une vie ordinaire



Il faut de la méthode
Avec méthode
maintenir l'ordre public menacé
Il faut de la mesure
Avec mesure
relever l'ossature des délinquants

C'est incontestable / ils sont différents

voir le soleil se lever
s’enflammer
et personne n’en saura
jamais rien

❷❻ DÉRIVER
Les dunes de Sangatte (g)
le fond de la mer (c)
texte de Bangaly (d)

❷❼ DRESSER
Réagir en cas d'attaque (g)
texte de Perrine Le Querrec (c)
un collégien me montre comment
il se place sous les tables (d)

❷❽ DÉVORER
La mer de glace, Chamonix (g)
fracture d'un glacier vue du ciel (c)
texte de Perrine Le Querrec (d)

❷❾ CREVER
Les résultats de Goodyear avant et après la
fermeture de l'usine d'Amiens Nord (g)
Didier, ancien salarié Goodyear, travaillait aux
pneus tracteur (c)
texte de Perrine Le Querrec (d)

❸❍ ESQUIVER
Compas de mesure de Bertillon (g)
texte de Perrine Le Querrec (c)
trois adolescent.e.s portent un maquillage
qui déjoue les intelligences artificielles de
reconnaissance faciale

❸❶ DISPARAÎTRE
Extrait de BFM TV (g)
texte de Perrine Le Querrec (c)
portrait d'une jeune femme n'ayant
ni téléphone, ni internet (g)

Carole

Carole est une fiction qui superpose et interroge mots et photographies : qui domine, prédomine ? de l'image ou du mot, qui donne sens ?

Les photographies que j'ai créées sont liées aux textes de Perrine, s'imbriquent.

Une écriture qui questionne aussi les rapports entre le créateur et son personnage, alchimie imprévisible, superposition d'états, les nerfs et l'émotion, l'inconnu et les décisions.

Ca nt
co es
qu it
da is
re et
no je
ch ns
ur de
sc ve
de je
pe m
d' ?
de es
la es
co d.

5·

Carole en t'écrivant j'essaie de te fixer me demandant comment traduire le silence de notre rencontre ces quelques instants en vis-à-vis ton regard tout droit dans mes yeux nous nous sommes transmuées j'en suis ressortie aveuglée j'étais toi tout s'est passé en secret nous étions cachées du monde. Je cherche mes mots je cherche Carole ses mots décident de sa vie enfermée dans une page mais pas privée de ses droits ni dépossédée de son nom Carole je laisse aller le crayon vers une tentative de biographie son nom Carole le nom de mon ouvrage je peux l'écrire de trois ou quatre façons, choisir son nom d'artiste Carole serait-elle graveuse ? photographe ? dort-elle sur le ventre ? je dois tout décider si tu cries la nuit si tu dors sur le ventre le dos tes deux oreilles contre un autre corps chaque nuit ou par hasard.

C' je
pr ne
sy es
se ée
d' ts
d' ie
re es
cu la
vi de
co ce
sa re
m ne
pl ns
fr d.

II.

C’est lorsqu’elle saupoudre ses cuisses de cannelle que je préfère Carole son intimité singulière au rythme d’une symphonie numéro 6 elle se sait seule nous sommes seules le savourons je te savoure ignore si tu es née d’entre mes cuisses d’entre mes mains d’entre mes mots d’entre mes silences le coeur battant de toi je m’initie renifle tes cuisses jusqu’au mot où tu te lèves t’habilles cuirassée pour m’entraîner dehors nous sangler dans la violence du monde me sature de discours gammés et de coups de mentons, Carole l’intelligence de ta voix douce saupoudrée de cannelle et autres épices crissent entre mes dents serrées sur les affronts quotidiens j’allonge une phrase jusqu’à ton poignet en quelques mots nous pouvons franchir le Rubicon et ne plus revenir que par hasard.

El le
m s,
je ps
de se
sc le
re e.
J'é le
co as
la h
pe s.
Re sa
po ns
m es
ge nt
le ds
je je
sa d.

12.

Elle arrive presque nue à notre rendez-vous Carole me demande de l'habiller de mots de verbes de gestes, je ne sais pas toujours faire la lumière sur son corps découpé du mien le vivre l'incarner trouver la phrase son rythme Carole lorsque tu respires vite. Vite. Carole respire vite. Elle a peur. Elle attend. Sa peur son attente. J'écris vite. Carole, vite. Elle court. Carole quand elle court. S'arrête. La ponctuation de Carole n'est pas la même que la ponctuation de Jeanne ou de Hannah peuvent aussi courir vite. S'arrêter. Toucher un corps. Recevoir un coup. Chaque femme sa respiration sa ponctuation, Carole éclaire rapidement s'immisce dans mes pensées je suis encore là mais déjà avec elle il y a des gens autour de nous qui parlent commentent donnent leur avis je ne sais que Carole, c'est elle que j'entends je pense à sa ponctuation préoccupation première je sais c'est impossible à saisir sauf peut-être au hasard.

D s)
el d
so ra
ca in
(f nt
à ne
(p la
pl us
gr ur
al ge
(C ni
ar à
pa s.

15.

De Carole on dit que pendant des années (voire des pages) elle ne mangea pas (peu), on la connut émaciée quand soudain boit-sans-soif mange-sans-faim (fin) elle dévora car fût dévorée d'amour (love) elle crût (croître) sans fin (faim) s'arrondit se remplit se rembourre ressemblant à s'y méprendre à une poupée de HB de plis en pleine (plaine) d'amour amoureuse Carole devenue dans la plus grande stupeur (stupéfaction – soudaineté) la plus grande aimée et aimante, sujet (Reine) d'un livre d'amour alors que chacun sait pertinemment qu'un personnage (Carole) n'a de vie ni administrative ni organique ni amoureuse, ne saigne ni ne souffre ni ne signe sauf à passer par hasard devant l'autel des mots agencés.

Ca e,
le nt
le ez
pa ou
pl ée
co le
re re
pa nt
le es
vi nt
de nz
n' lu
lo de
Le la
re d.

18.

Carole vous pourriez la croiser dans un hall d'immeuble, le sien le vôtre il m'arrive de la voir dans le mien devant les boites aux lettres clés suspendues arrêtez ne touchez pas Carole arrêtée dans un mouvement une pensée ou plus certainement debout arrêtée comme assise, arrêtée comme couchée, arrêtée mue par l'élan de la phrase le revers de ma main, le paradis de l'immobile ça ne dure pas. Il faut l'enjamber, enjamber Carole à l'arrêt devant les boîtes vides les halls vides les pages vides les paysages vides jusqu'à l'arrivée de Lenz les vides engendraient des vides enjambaient Carole entre les jambes de Lenz n'arrête plus d'inventer son existence du proche et du lointain avec désinvolture elle s'accroche au corps de Lenz chavire vers l'herbe sans jamais la toucher je la retiens qu'elle ne chute pas ou seulement par hasard.

Nc le
de ds
av ge
le ts
or on
op te
la es
et rs
to de
ce re
et ns
au es
ce ns
to d.

19.

Nous le savons Carole il est question d'inventer la table de notre conversation rectangulaire quatre ou six pieds avec rallonges ou sans images, notes de bas de page lexique table des matières de Carole cheveux os dents ongles coton cannelle pixels élucubrations aberration optique passibles de la peine de solitude je te laisse toute la place celle en destruction celle en construction, ruines et béton armé sont l'oblique de mon travail tendu vers toi je n'ai que deux certitudes – les gens ont beaucoup de certitudes – déplier pouce et index deux certitudes, écrire et toi. Une fois j'ai écrit un livre où vivaient des Certains au pays de Certitude, personne n'imagine le poids des certains leurs certitudes tandis que toi et moi cherchons toujours le lieu où nous arrêter, même par hasard.

J’a es
qu au
qu il
de es
bl re
s’e er
se es
si ns
le es
si et
se té
so se
so s.

20.

J'arrête le tic-tac des vingt-quatre misérables heures que propose une journée pour décrire les miracles au quotidien Carole lamour et Lenz ne se quittent plus il devrait en être ainsi dans un monde idéal pansé de ses blessures où l'instant fugitif et poétique de la rencontre s'éterniserait une éternité à se regarder se toucher se confondre fondre le fruit de l'amour défendu des siècles et des siècles encore aujourd'hui on croise dans les rues du monde des amours défendues envoient des signaux de détresse à Carole en chevilles et sans corset se mesurer chaque mouvement sur la toise de liberté son regard dans celui de Lenz percent ma feuille lisse sourde et muette et me dérobe au hasard des lettres.

Ca de
mo ris
per our
du rir
dou ça
cri ule
ses our
mi nge
les ma
ma rd.

31.

Carole dès que j'entre dans la page ton nom est là vigie de mon écriture de loin me devance Carole a déjà compris pendant que j'écris en silence elle déplie le papier autour du bonbon qui crisse sans cesse même si tu tentes d'ouvrir dou ce ment de décoller corps soie chair et apparence ça crisse se froisse sous les mains de Lenz Carole bascule ses seins de Marie repousse sa chevelure de glace pour mieux placer la pointe nourricière dans ma bouche mange les mots un à un sur le souffle de Carole l'encre de ma main raconte sa peur ou sa faim, ses errances au hasard.

Li à
la en
ou ir
le ui
ré ie
de re
m ne
ta es
ép na
vo ur
de ts
da le
se ts
de en
ro d.

35·

Libérée de ma servitude Carole se présente nue face à la langue nulle tombe ne portera son nom sous le mien ou un tiret entre elle-moi il est impossible de prévoir les paragraphes des biographes les épitaphes qui résumeraient Carole sa vie son oeuvre l'anthropologie de son regard outils vivants son oeil-mon mot notre manducation esprit-corps ma main double la sienne tandis que ses mots doublure du manteau jeté sur mes épaules je mange la leçon dans le creux de sa paume ma voix dessine sa bouche articule des lignes de vie d'amour de tête de destin sous les empreintes de nos dix doigts dans la mousse de ma salive os et tympans miment Carole se met en mouvement entre deux maisons deux points de vue deux consonnes nous faisons connaissance en route et pouvons nous séparer ce n'est pas un hasard.

Mathieu Farcy
17, rue de l'église
80 250 LA FALOISE

Moitié du duo **PLY** - duo-ply.fr

Représenté par l'agence **Signatures**

06 98 79 66 33
bonjour@mathieufarcy.com
www.mathieufarcy.com

Expositions - publications

2021 Exposition FEUX - Baie de Somme - duo PLY
2021 Atelier artistique en lycée avec le CRP/ - féminités
2021 Saints Loups - Résidence
2020 Exposition L'Augure - Les Photaumnales - Beauvais - en duo PLY
2020 Exposition L'Augure - Centre Régional de la Photographie - Douchy les mines - en duo PLY
2020 Exposition d'un projet sur la disqualification sociale à l'Abbaye de St Riquier
2019 Exposition au centre culturel Français de Bucarest - Je n'habitais pas mon visage
2019 Exposition au festival Circulation(s), au 104 à Paris. Je n'habitais pas mon visage
2018 Exposition personnelle - Maison du Département de la Somme - Je n'habitais pas mon visage
2017 Exposition collective à la BNF, site François Mitterrand - Un Paysage Français.
2017 Exposition collective à la Villa Tamaris - La Seyne sur Mer. Paysages orientés.
2017 Exposition personnelle aux Promenades photographiques de Vendôme - Paysages orientés
2017 Exposition collective à la SCAM - Mois de la Photo - Paysages orientés
2017 Exposition personnelle à Images Singulières - Sète - Paysages orientés
2016 Exposition personnelle - Paysages orientés - Festival Shoot ! Chamonix
2016 Exposition personnelle - Paysages orientés - Invitations d'Artistes - Amiens
2016 Résidence au Festival Photo Mont Blanc
2016 Exposition personnelle, Paysages orientés. Diaphane - Clermont de l'Oise

À venir

juin 2022 Parution du livre *Je n'habitais pas mon visage* aux éditions Loco
2022 Exposition monographique à l'Abbaye de Saint Riquier
2022 Résident du centre d'art Léo Lagrange à Amiens

Bourses, prix

2022 Lauréats de la grande commande de la BNF - duo PLY
2019 - 2020 Résident du Centre culturel de St Riquier - Projet La part du feu - sur la peau et l'enfermement
2019 Présélection au prix Images Vevey Book Award
2018 Lauréat, avec Perrine Le Querrec, de l'appel à projet Flux, initié par le Centre National des Arts Plastiques
2018 Bourse Culture à l'hôpital - DRAC - ARS - Projet Méduse
2018 Bourse d'aide à la création - Région Hauts-de-France - Projet Méduse
2016 Lauréat du projet La France vue d'ici
2015 Aide à la création de la DRAC Picardie - Projet Paysages Orientés
2015 Coup de cœur du Prix Mentor - Freelens
2014 Bourse régionale pour le montage du film 4x8 = 7 ans, sur les ouvriers Goodyear à Amiens.
2013 Soutien de la Mission du Centenaire

Formation

2012-2013 EMI-CFD
École de photographie
2006-2009 IRFFE
École d'éducateur spécialisé

Éducation à l'image

Je travaille avec le CRP/ Nord et Diaphane, où j'anime des travaux de recherches artistiques en co-construction.